

INSTANTS VIDÉO

MARSEILLE, RAMALLAH, CASABLANCA, SOUSSE, MAHDIA, NÎMES,
BEZIERS, BRIANÇON, BUENOS AIRES, ROME, MILAN, ALEXANDRIE, BISHKEK

30 ANS, 30 ESCALES

NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE



MARSEILLE FESTIVAL

5 AU 25 NOVEMBRE 2017

RENCONTRES INTERNATIONALES

FRAC PACA, CINÉMA LES VARIÉTÉS, FRICHE LA BELLE DE MAI, LA FOSSE,

THÉÂTRE LA CITÉ, ARI, INSTITUT CULTUREL ITALIEN, VIDÉODROME 2, CANOPÉ

2 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2017

EXPOSITIONS

FRAC PACA, GALERIE DEUX, SARA, ADPEI,

CINÉMA LES VARIÉTÉS, FRICHE LA BELLE DE MAI

PRÉ(M)ÉDITO

À Chantal, à Anne et à Marc,

Je suis chanceuse !

Je suis chanceuse de co-diriger une association dont le projet m'enthousiasme et me captive depuis le premier jour (20 ans déjà).

Il y a bien sûr les artistes et les œuvres grâce auxquelles je traverse des frontières, qui m'ouvrent à de nouveaux langages et de nouveaux regards sur le monde. Il y a aussi le public, ce collectif d'acteurs qui font des choix, donnent de leur temps, interagissent. Et l'engagement sans faille des bénévoles fidèles et joyeux.

Mais je voudrais ici mettre en avant un aspect du festival, qui le rend unique et lui donne toute sa belle dimension et qu'il nous faut défendre à tout prix.

Il y a dans ce festival une convivialité à fleur de peau qui s'exprime à tous les instants. Il ne s'agit pas d'une convivialité façon design, ou à la mode informatique (*user friendly*). Cela ne se limite pas non plus à un côté festif, ou une sympathie généralisée.

La convivialité dont je parle est en réalité un point d'appui permettant de faire l'expérience de quelque chose de plus exaltant : l'hospitalité. Le festival ne se contente pas de la parole légère mais recherche le subjectif, le singulier, il laisse place à la différence de points de vue et l'affrontement des opinions, il refuse l'entre-soi et exige de l'Autre en abondance, il pose comme nécessité la créolisation des cultures et des langages, la production de pensées, la curiosité (prendre soin) au monde.

Vous savez que *hospitalité* et *hostilité* ont la même étymologie. Les deux termes viennent d'un même mot latin : *hostis* qui désigne conjointement l'étranger et l'hôte. L'hospitalité est la démarche qui humanise la rencontre de l'étranger. Elle consiste à laisser entrer l'autre chez soi ou encore à entrer soi-même chez lui.

Pour ce faire, le festival n'a pas omis de prendre en compte cette question essentielle, que j'emprunte à Nicolas Frize : « Comment enrichir à la fois une perception individuelle et une perception publique, scénographiée trop souvent à la façon d'une messe, codifiée dans des cadres rigides (les rituels vestimentaires, linguistiques, temporels, spatiaux, financiers qui entourent les spectacles), s'adressant à des réseaux fortement soucieux d'appartenance esthétique et sociale spécialisée ? ».

À cette fin, le festival a défini ses propres rituels, considérés comme les garants d'une hospitalité radicale :

- poser le principe de gratuité (donc aussi le désengagement des chaînes, une amplification de l'imaginaire...) car l'art obéit à un principe de nécessité, non d'utilité
- être au plus proche de la vie productive et du temps quotidien (le contraire d'une activité touristique)
- ne pas confiner les personnes dans des catégories qui cristallisent leur identité
- ne jamais considérer les *publics* comme des consommateurs ni les œuvres comme des produits
- prêter une attention intime à chacun des artistes, et prendre soin des œuvres qui nous sont confiées
- revendiquer le souci du détail comme le souci des mots
- toujours mettre en avant la sobriété, la solidarité et la coopération.

Vous comprendrez pourquoi, pour les 30 ans du festival, il m'a semblé important de rendre hommage à Chantal Maire, Anne Van den Steen et Marc Mercier, le trio fondateur qui en 1988 a su créer un « évènement sur la vidéo à Manosque qui pourrait entraîner un mouvement... » (texte fondateur de 1988 *La vidéo à la MJC. Pourquoi ? Comment ?*).

Cette nécessité de prendre leur part dans la responsabilité d'être au monde, ils l'ont traduite par une expérience de l'hospitalité qui nous fait découvrir vers quel type de société il nous faut tendre. Et par ces mauvais temps qui nous font violence, c'est bien de cela dont il s'agit.

Naïk M'Sili

(M)ÉDITO

30^E ÉDITION (1988 – 2017) DU FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO

*dédiée à nos amis si tôt cet été décédés
Phil Spectrum (musicien / Leda Atomica)
et Jean-Paul Curnier (philosophe)*

30 ans que nos désirs font désordre
30 ans que nous forçons les barrages culturels, sociaux et économiques
30 ans que nous esquissons avec les artistes des plans d'évasion
30 ans que nous tissons des réseaux de complicités internationales poétiques et politiques

Nous célébrons en 2017, 30 années d'agitations vidéo poétiques intercontinentales en 30 événements sans frontière (Tunisie, Maroc, Palestine, Kirghizistan, Egypte, Argentine, Italie, France...) et de manière totalement indisciplinée (lieux d'art, espaces sociaux, cinéma, web...). Ainsi, avec nos complices, nous dessinons une cartographie savoureuse de foyers de résistances à la bêtise humaine, mercantile, guerrière, xénophobe... L'art vidéo, c'est du savoir + des saveurs. N'oublions pas que le mot « savoir » vient du latin sapere, avoir du goût. Ce qui n'a pas de goût n'est pas un savoir, c'est du fast-food, du reader's digest et autres insipides prêt-à-penser qui font de nos cervelles des panses adipeuses.

L'automne venu, nous retrouvons Marseille, notre piste d'envol et territoire d'ancrage. Un mois de novembre pimenté d'expositions d'installations vidéo, projections, performances, tables rondes, concerts, essaimés en 13 lieux (par ordre d'entrée en scène) : FRAC, Galerie Deux, SARA, ADPEI, Cinéma Les Variétés, Friche la Belle de Mai, La Fosse, Théâtre La Cité, ARI, Institut Culturel Italien, Canopé, Vidéodrome 2 et une prolongation en janvier au Cinéma Le Gyptis. La cérémonie officielle d'ouverture (vers tous les possibles) se déroulera le 10 novembre au Cinéma Les Variétés qui porte bien son nom pour dire la saveur du monde métissé que nous revendiquons.

Chemin faisant, vous croiserez nos hôtes libyens qui, avec nos partenaires du REF et de la Ligue de l'Enseignement, prendront le temps de partager avec nous une question qui nous taraude inlassablement : comment faire respecter nos droits culturels et poétiques quelles que soient nos conditions sociales, mentales ou physiques d'existence ?

Nous saluons affectueusement tous les militants associatifs, tous nos partenaires accueillants, tous les artistes qui cette année encore nous prêtent mains fortes et tendres sans salaire (disette budgétaire croissante), pour un service (au) public qui doit à tout prix résister au virus de la marchandise. Toutes les entrées au festival sont donc gratuites.

Vive l'internationalisme des mouettes blessées et joyeuses, chantantes et multicolores qui d'un battement d'ailes collectif souffleront les trente bougies manifestives des Instants Vidéo critiquement numériques et follement poétiques !

Marc Mercier

Entrées libres

Pour célébrer cette résistance pérenne et collective au rouleau compresseur de la marchandisation de l'art, nous exigeons à nouveau la gratuité des entrées à toutes nos propositions. Il existe une économie de la gratuité, quelque chose en échange de rien, mais comme symbole de beaucoup.

SURVOL HISTORIQUE DES INSTANTS VIDÉO

AVEC BATTEMENT DES AILES
DU TEMPS ET DES ESPACES

AVANT

1986, découverte par hasard de l'exposition *Où va la vidéo ?* à la Chartreuse de Villeneuve-lèz-Avignon conçue par Jean-Paul Fargier. 1987, exposition *Materia Prima* de Fabrizio Plessi à Cavaillon. Chocs esthétiques. Désir de partager ces émotions. Rédaction d'un projet pour obtenir un financement. Trois personnes nous accordent leur confiance : Jean-Pierre Daniel (Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports), Marc Ceccaldi (Office Régionale de la Culture) et Jean-Christophe Théobald (Ministère de la Culture).

CHOISIR UN NOM

Les Instants Vidéo. Socrate parlait de l'*instant décisif*, l'instant où quelque chose fait soudain événement (une rencontre amoureuse, une découverte scientifique, une révolution) et va réorienter notre vie dans une nouvelle direction sous un nouvel éclairage.



Le trio fondateur du Festival Les Instants Vidéo à Manosque en 1988, de gauche à droite : Anne Van den Steen, Chantal Maire, Marc Mercier

1988

Naissance du 1^{er} Festival Les Instants Vidéo à Manosque fondé par Chantal Maire (directrice de la Maison des Jeunes et de la Culture), Anne Van den Steen (plasticienne) et Marc Mercier (comédien). Invité d'honneur, Jean-Paul Fargier. Installations de Michel Jaffrennou, François Lejault... Soutien des distributeurs Heure Exquise !. Festival né au sein d'une structure d'éducation populaire, dans la ville (Manosque) où naquit l'auteur des *Écrits Pacifistes* Jean Giono en 1895, l'année même de l'invention du cinéma (écrire l'imprévisible), de la psychanalyse (dire l'indicible) et de la découverte du rayon x (montrer l'invisible). Ville où mourut en 2002 le membre fondateur de l'Internationale Situationniste, père de la psychogéographie, Ralf Rumney. Voici pour nos gènes !



La presse régionale, La Marseillaise, Le Provençal, Nice Matin, annonce la naissance du premier festival d'art vidéo de la Provence Alpes Côte d'Azur



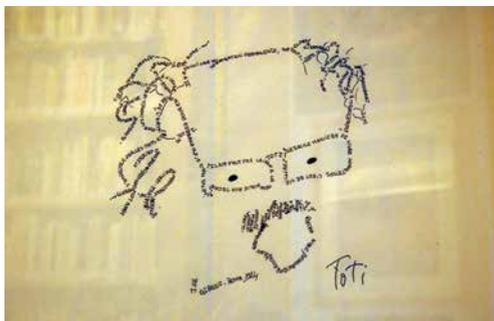
À gauche : Les cahiers du Cinéma s'intéressaient aussi à l'art vidéo. À droite, Alain Bray installe "Le plein d'plumes" de Michel Jaffrennou



Le festival s'inscrit dans le cadre des États Généraux de la Culture Scientifique et Technique

1990

Une météorite percute le festival : le plus grand poète électronique, Gianni Toti. Le seul à avoir su relier dans une même constellation les artistes révolutionnaires russes du début du XX^e siècle, Maïakovski, Khlebnikov, Tatlin, et les pionniers de l'art vidéo Nam June Paik, les Vasulka... Il nous enseigne l'art de mener la double bataille du langage et du politique.





Jean-Paul Fargier (qui n'a jamais été responsable de la vidéo à Canal Plus) bâtit son installation monumentale "L'enfant Jésus perdu et retrouvé au Temple"



En 1994, les Instants Vidéo ont pour invité d'honneur un des plus grands artistes vidéo, Jean-François Guiton

1992

Pour multiplier les lieux de diffusion régulière de l'art vidéo en Région PACA, nous animons le réseau Vidéo Lux Associés.

1993

Co-fondation du 1^{er} Festival d'art vidéo du Maroc à Casablanca avec l'Université des Lettres de Ben M'Sik (avec Béatrice Bertrand, Houria Lahlou, Majid Seddati...). Révélation d'un jeune et talentueux artiste : Mounir Fatmi. Fondation, avec les artistes marocains Touria Hadraoui et Abdallah Zrika, de l'Internationale Icariste qui regroupe tous ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes, malgré la possibilité de la chute d'Icare.

1997

Le festival s'associe à une revue d'art et de poésie qui édite un numéro spécial pour l'occasion : *Brûle ta propre patience* / Revue Incidences dirigée par Giney Ayme. Participation des artistes Serge Pey, n+n Corsino, Jean-Paul Fargier, Dominik Barbier, Marc Mercier, Mohamed Abouelouakar, François Lejalut, Abdellatif Laâbi, Christian Gattinoni, Christophe Galatry, Mounir Fatmi, Gianni Toti, Denis Clarac, Sandrine Delrieu, Jean-François Guiton. Année où le collectif Les pisseuses (Gaëlle Lucas, Sophie-Charlotte Gautier, Claire Donois et Cathryn Boch) exposent *Sans titre*. Un journaliste titre : *De l'art ou du cochon ?*



1995. L'année où le festival revendique du Pain et des Roses, le plaisir des sens et de la pensée



Gianni Toti, résistant de la première heure contre le fascisme et le nazisme, journaliste à l'Unità, poète, directeur de revue, cinéaste, vidéaste...

2000

De retour des Balkans encore meurtris par la guerre, nous accueillons des artistes de Bosnie-Herzégovine, Croatie et Serbie. Puissante émotion lors de la diffusion de la vidéo *L'origine du Monde* de Zoran Naskovski : un rôle de jouissance répond aux cris de haine et de douleur. Œuvre qui deviendra l'emblème de l'engagement poétique des Instants Vidéo, métamorphoser une colère en un chant d'amour. Année où Ricardo Vaglini expose *Shooting Valley* dédiée à la population syrienne du Golan occupée par Israël. L'attaché culturel de l'Ambassade de Syrie s'invite au vernissage. Les Renseignements Généraux nous annoncent que nous serons sous protection policière. Un tract circule nous accusant de soutenir la dictature syrienne.





Haut : journal La Marseillaise. Au centre, Gianni Toti entouré de ses ami(e)s de Manosque Christiane et Bob Rambaud, les artistes Dragana Zarevac, Irit Batsry... Bas : journal La Provence (2000), une micro-spectatrice qui a aujourd'hui 18 ans

2001

Le poète croate Tomica Bajsic, rencontré à Zagreb, est arbitrairement emprisonné. Battu, il perd la mémoire. À l'appel de sa sœur Pavlica, nous créons un Comité International pour sa libération. En trois mois, nous obtenons gain de cause. Nous co-éditons avec les Editions Les Acharnistes, animées par l'artiste vidéo Alain Bourges, le premier recueil en français de sa poésie.

2003

Dernière édition du festival à Manosque. Nous sommes conviés à aller nous faire voir ailleurs. Mobilisation de soutien autour du Comité Quetzal, du nom de l'oiseau qui une fois engagé voit ses ailes ternir et son chant s'éteindre. Parfois même, il meurt.



La liberté de toutes les expressions et l'expression de toutes les libertés

2004

Migration à Marseille. Nous optons pour une édition nomade, constellation mouvante de nos dérives poétiques : France (Marseille, Metz, Paris, Nice, Aix-en-Provence, Martigues, Hérouville-St-Clair) Uruguay (Montevideo) et Argentine (Buenos-Aires).

2006

Naïk M'Sili émet l'idée la plus audacieuse de l'histoire des Instants Vidéo, fonder un festival d'art vidéo en Palestine. Nous y allons, Gaza, Jérusalem, Ramallah. Fouille et interrogatoire par les autorités israéliennes dans une salle fermée de l'aéroport de Marignane. Même chose à Tel-Aviv. Nous ramenons de Gaza la caméra et des cassettes de l'artiste exilé Taysir Batniji. Avec ces images, il crée l'installation vidéo *Bruit de fond. Gaza*. *Journal intime* ≠ 2 que nous exposerons l'année suivante à La Compagnie (Marseille). Nous éditons une histoire de l'art vidéo et de notre festival, *Le temps à l'œuvre / F(r)iction*, avec une préface de Jean-Paul Fargier : Dans la famille l'Éternité, je demande l'Instant.

2007

Aux larmes Planetoyens ! L'ami Gianni Toti est mort le 8 janvier. Terrible ce jour. Je passe une heure avec lui dans sa chambre mortuaire à Rome. Il me confie ses dernières recommandations. Il invente un sentiment : l'amourtier.

2009

Co-fondation, avec la A.M. Qattan Foundation (Mahmoud Abu Hahhash et Nisreen Naffa), de la 1^{ère} biennale d'art vidéo et performance de Palestine, */sini/*. Nous accompagnons la création du 1^{er} Festival d'art vidéo de Syrie avec l'organisation AllArtNow, de Damas (Abir et Nisrine Boukhari)

2011

Le printemps venu, les peuples des pays arabes se soulèvent. Nous publions le *Manifeste Zutiste* appelant tous les artistes à accompagner ces élans du sud d'une révolution des langages. Nous participons au 1^{er} festival d'art vidéo du Kirghizstan.

2013

Co-fondation du 1^{er} Festival d'art vidéo d'Alexandrie, avec la Bibliotheca Alexandrina. Fruit d'une fructueuse et amicale collaboration avec le projet RAMI conduit par Claudine Dussollier. Célébration du 50^e anniversaire des arts vidéo à Tokyo, Yokohama, Liège, Casablanca, Ramallah et Marseille qui durant un mois deviendra la Capitale Mondiale des arts vidéo et numériques. Publication de la 1^{ère} histoire de l'art vidéo écrite sous forme de Tragédie : *Les enfants perdus et retrouvés de l'art vidéo* de Marc Mercier.

2014

Accueil de la plus grande exposition d'art vidéo taiwanais, *Schizophrenia 2.0*, avec la complicité de Pierre Bongiovanni (ex-directeur du Centre International de la Création Vidéo). Festival *Pour une libre circulation des corps et des désirs* où nous déclarons indiscutable et universel le devoir d'hospitalité au même titre que l'interdit de l'inceste.

2015

Mise en place à Marseille des Galeries Populaires Éphémères avec la complicité de structures sociales. Notre affiche *Tu me voulais vierge, je te voulais moins con* est plébiscitée. Une vieille femme nous dit : Vous ne pouvez pas savoir combien cela me soulage !

2016

Face aux mesures liberticides et au retour en Europe des délires identitaires, nous décrétons l'État d'Urgence Poétique. La Nuit des arts vidéo, de la performance et de la psychanalyse mobilisa près d'un millier de personnes : on est jamais poète assez ! Depuis 1988, nous avons programmé près de 4000 artistes et environ 6000 œuvres en Europe, Asie, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Extrême Orient, Asie Centrale, Amériques du Sud et du Nord. Nous leur devons tout. Nous ne sommes que des passeurs.

2017

« Ami, où en sommes-nous de nos rêves de jeunesse ? Nous voulions surprendre le monde. Il nous a surpris », se demande le poète Abdellatif Laâbi.

Les artistes sont comme les étoiles, ils meurent sans disparaître : Jean-Christophe Averty, Vito Acconci, Armand Gatti, Philip Spectrum (du groupe marseillais mythique Leda Atomica), Jean-Paul Curnier (philosophe et réalisateur)... Les Instants Vidéo appartiennent à cette constellation des images, des notes et des paroles errantes sur la terre comme au firmament. Nous sommes les contemporains des vivants et des morts épris de justice et de beauté. Je regarde les étoiles, je vois l'anarchie qui n'est pas du désordre, mais le gouvernement indépendant de chaque lumière.

« À quoi bon les poètes en temps de détresse ? », se demandait le poète Hölderlin. Pour demeurer fidèles à l'événement qui fit naître notre désir d'en découdre avec une réalité qui broie la belle jeunesse qui éclot chaque matin. Ce que nous nommons depuis 30 ans « art vidéo » ne peut être réduit à une discipline artistique de plus, c'est une manière d'être au monde. On n'y accède pas sans désir. Chaque œuvre est la trace des ébats d'un corps et d'une pensée, les plis d'une intelligence sensible aux mouvements indomptables, les draps froissés à l'aurore des amants dogmatiques de la liberté.

Après trente années où nous avons fait provision de lumière et d'images, nous entrevoyons à peine ce qu'est un regard. En hébreux, un même mot signifie œil et source. Si l'œil reçoit la lumière, il en est aussi la source. Ça change tout. Voici un nouveau chantier pour les trois décennies à venir. L'infini est en nous. Plus, nous en sommes la source.



Nam June Paik, John Cage et Gianni Toti

APRÈS

Je veux vivre en paix
avec moi-même

insoumis

Je veux vivre en paix
avec les autres

insoumis

Alors seulement

je pourrais me contenter de dire :

Je veux vivre.

Je veux chaque matin

allumer la flamme de l'ouvrière et de l'ouvrier inconnus

sous l'arc de triomphe de la production des richesses

Chaque euro que les collectivités publiques

attribuent aux associations culturelles

sent la sueur de leur labeur.

C'est une lourde et enthousiasmante responsabilité.

Marc Mercier

PROGRAMMATIONS

AU JOUR LE JOUR

RENCONTRES
INTERNATIONALES
MARSEILLE

5 AU 25 NOVEMBRE 2017

(et une prolongation le 19 janvier 2018)

DIMANCHE 5 NOVEMBRE

FRAC PACA

20 Boulevard de Dunkerque, 13002 Marseille

17h

La chambre du cercle 1 /

Lydie Parisse (France)

Installation et performance de l'artiste suivie d'une discussion avec Pascal Jourdana (La Marelle) et Marc Mercier (Instants Vidéo) sur le thème « Poésie et image, chambre et anti-chambre ».

JEUDI 9 NOVEMBRE

CINÉMA LES VARIÉTÉS

37 rue Vincent Scotto 13001 Marseille

Danse / Corps / Liberté

10h

Je danserai malgré tout ! (58' - 2017) /

Blandine Delcroix (France / Tunisie)

Projection suivie d'une discussion avec la réalisatrice. De Tunis au Nord jusqu'à Gabès au Sud, une histoire de danse et de corps. Une histoire sur la liberté, guidée par Bahri, Sandra et Selma, les trois personnages principaux du film. Bahri, Sandra et Selma sont tous trois engagés dans un combat avec une arme, l'art et la culture. Le plus dur reste à faire depuis 2011 et la chute de Ben Ali : la véritable révolution est celle qui agit au plus profond des consciences. Tout à coup, le discours s'efface devant les corps qui dansent. Devant les corps qui s'affranchissent des contraintes. Qui disent non à l'obscurantisme.

(Tarif exceptionnel : 2,50€)



Je danserai malgré tout ! / Blandine Delcroix

VENDREDI 10 NOVEMBRE

CINÉMA LES VARIÉTÉS

37 rue Vincent Scotto 13001 Marseille

Grand Soir Manifestif pour une Célébra(c)tion du 30^e Festival Les Instants Vidéo en liberté inconditionnelle

18h01

Accueil des publics, amis, inconnus, curieux, fainéants, sceptiques, extrêmes, modérés et joyeux... Allumage des installations vidéo de l'exposition *Intensément vivants*. Elixir d'hospitalité offert à tous les humains souriants ou en quête de bonnes raisons de sourire.

18h31

Immigration in suitcase /

Performance de Neno Belchev (Bulgarie)

Basée sur l'idée que chacun d'entre nous ressent un sentiment d'empathie pour les personnages des films et des images que nous regardons, l'artiste décide de créer une situation où il s'identifie lui-même aux migrants espérant que les spectateurs feront de même et ressentiront leur souffrance. De là, peut-être, naîtra le désir d'agir...

19h31

Cérémonie d'ouverture vers tous les possibles en présence des partenaires et institutions qui nous prêtent mains fortes et tendres, et des artistes présents.

19h46

Histoire(s) extraordinaire(s) d'un petit festival de province qui a grandi sans grossir, voyagé pour se perdre, désiré pour se retrouver, changé pour demeurer fidèle à ses engagements.

Impoévisation pour célébrer le futur d'une aventure collective trans-continentale qui depuis des lustres ensemence le ventre encore fécond de l'imagination artistique soucieuse de libertés inconditionnelles, participatives et sans pitié. Membre de l'Internationale Icariste, les Instants Vidéo accueillent toutes celles et ceux qui n'ont pas renoncé à porter des ailes, malgré la probabilité de la chute. L'art est le rebond...

20h16

Projection de désirs qui font désordre

La bataille poétique que nous menons depuis trente ans vise à surmonter le divorce de l'art et du monde objectif. Si nous avons opté pour l'art vidéo, c'est que nous ne croyons pas suffisamment aux vertus émancipatrices des formes documentaires même optimisées par un souci de présentation de réalités brutes. Démarches qui font penser à ces peintres qui brosseraient des natures mortes sur un navire en perdition. Il manque l'essentiel : l'énergie du désir qui

bouscule l'ordre des choses, des émotions et des consciences. Le gant de l'objectivité, de la vérité, cache toujours la main de la fiction. Le but de l'art n'est pas d'ouvrir les portes d'une infinie vérité (laissons cela aux théologiens), mais d'imposer une limite à l'erreur infinie qui nous fait croire à la fatalité des injustices sociales. Les élans passionnels qui soudain nous saisissent nous apprennent qu'aucun ordre n'est immuable. C'est pourquoi les pouvoirs s'en méfient. En 1572, le poète Fray Luis de Leon fut enfermé dans un cachot par la Sainte Inquisition pour avoir traduit le Cantique des Cantiques, le livre de la Bible qui célèbre le désir humain et les humaines passions : « Ouvre-moi mon amie, car moi, ton aimé, j'attends la colombe. Ouvre-moi, car le ciel bruine... Plus doux que le vin sont les baisers de ta bouche. » Adeptes quant à nous du quantique des quantiques, nous poursuivons le combat des corps et des désirs insoumis.

Nowhere (9'30 - 2016) /

Lydie Jean-Dit-Pannel (France)

Shizen ? Natural (7'16 - 2015-16) /

Christin Bolewski (Allemagne)

Le rêve de la pêcheuse (13'23 - 2017) /

Samuel Bester (France)

Patior (1'37 - 2016) /

Gil Padrino Roberto Jesús (Venezuela)

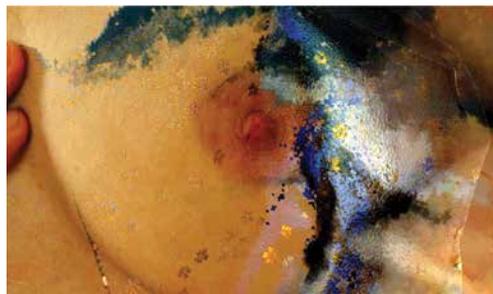
Slow - Y a-t'il quelqu'un pour slower la planète ?

(10' - 2016) / Vanessa Lextreyt (France)

Fleur bleue (4'53 - 2017) / Virginie Foloppe (France)

L'origine du monde (11' - 1997) /

Zoran Naskovski (Serbie)



Le rêve de la pêcheuse / Samuel Bester

21h32

Pause gustative au cabaret d'Omar

(C'est comme cela que depuis quelques années, nous nommons le bar où chacun peut prendre plaisir à savourer liquides et solides sans retenue. Ainsi nous saluons le grand poète persan Omar Kayyâm qui sut si bien chanter l'ivresse, le vin et le plaisir des sens.)

22h16

Artisans de nos destinées

L'art vidéo fait mieux que le vaniteux crucifié multiplicateur de pains, il multiplie les mondes et les points de vue. Ses images déroutantes ont des frontières imprécises, toujours mouvantes et poreuses. Leurs lignes d'erre préfigurent le monde que nos amis migrants sont en train de dessiner, fait de géographies intimes et d'histoires communes gravées sur les corps d'une humanité qui se réinvente. Il suffit d'un peu de courage et de beaucoup d'imagination pour que bientôt la justice ne soit plus un absolu, universel et abstrait, mais un fait social décidé par les hommes qui en furent privés du fait de leur condition de naissance. Depuis que le soleil a cessé de tourner autour de la terre, chaque planète, chaque humain est devenu un centre de l'infini. Pourquoi alors papes, rois, patrons, présidents sont-ils encore le centre du monde, trônant au-dessus d'une plèbe laborieuse, décidant des guerres, des lois, des programmes scolaires et télévisuels, de nos temps de sommeil ? Depuis Galilée pourtant, cette hiérarchie séculaire aurait dû aussitôt s'effondrer, les étoiles ne parvenant plus à justifier l'exploitation de l'homme par l'homme. Il nous faut à présent devenir les artisans de nos destinées : rémouleurs qui aiguissent les regards et souffleurs de vers pour poétiser à outrance nos vies quotidiennes gorgées d'infini.

Tag ein, Tag aus (6'50 - 2016) /

Jean-François Guiton (Allemagne)

The Crossing (6'10 - 2017) /

Moufida Fedhila (Tunisie / France)

Le Gris et le Rose (11'59 - 2017) /

Louis-Michel de Vaulchier (France)

Fungi (4'20 - 2016) / Dominique Comtat (France)

L'homme à la cape (24' - 2017) /

Sophie-Charlotte Gautier & Anne Loubet (France)



L'homme à la cape / Sophie-Charlotte Gautier & Anne Loubet

23h30

Excitation et assouvissement des papilles

au cabaret d'Omar « Ne laisse aucune ombre de regret t'assombrir / Aucune peine absurde obscurcir tes jours. Ne renonce jamais aux chants d'amour, aux prairies, aux baisers / Jusqu'à ce que ton argile se fonde dans une plus ancienne. » Omar Kayyâm.

23h59

Pour une hospitalité radicale

Le nouveau monde fera de nous des héritiers de l'expérience de toutes les luttes émancipatrices menées depuis la nuit des temps que l'Histoire (des vainqueurs) a reléguée dans la rubrique des faits divers. Un héritage précédé d'aucun testament. L'amitié de ceux qui toujours combattirent contre toutes formes d'oppression ne nous est pas léguée génétiquement, elle se conquiert par des actes concrets. Hériter, c'est accomplir les promesses contenues dans les gestes de ceux qui nous ont précédés. Celui qui aujourd'hui n'exige pas l'ouverture totale des frontières et un accueil digne des nouveaux arrivants, n'est pas encore un humain. Il rate le bus des relations humaines inédites qui passe près de chez lui, peuplé d'une fraternité en train de se tisser, faite d'adoptions du divers, de l'étrange et de l'étranger. Savez-vous comment l'huître *pinctada margaritifera* produit sa perle ? En absorbant au péril de sa vie un corps étranger, un grain de sable par exemple. C'est le risque à payer pour nous doter d'une richesse intérieure inviolable.

Sur un mur de Marseille, une main anonyme a écrit : « Ton dieu est juif, ta musique est noire, ta voiture est japonaise, ta pizza est italienne, ton gaz est algérien, ton café est brésilien, ta démocratie est grecque, tes chiffres sont arabes, tes lettres sont latines. Moi, je suis ton voisin. Et tu me traites d'étranger ? »

Impossible Paths (2'29 - 2017) /

Hazem Harb (Palestine)

Everlasting Gelatin (11'07 - 2016) /

Hadrien Téqui (France)

Unusual journey (3'22 - 2017) /

Marcantonio Lunardi (Italie)

There is no limit to your 'love' (4' - 2016) /

Daz Disley & Fenia Kotsopoulou (GB / Grèce)

Sea, Sex, Sun & Syriza (4'57 - 2016) /

Zak Spor (France / Grèce)

Borderline (3'04 - 2015) /

Fenia Kotsopoulou (Grèce / GB)

Melodies for Solo Voices (24' - 2017) /

Ana Lagator & Roberto Santaguida (Serbie / Italie)

01h

Silence qui en dit long avec un verre pour prolonger les variétés de nos tendresses que nous partageons au Cabaret d'Omar : « J'entends dire que les amants du vin seront damnés. Il n'y a pas de vérités, mais il y a des mensonges évidents. Si les amants du vin et de l'amour vont en enfer, alors le Paradis est nécessairement vide » Omar Kayyâm

SAMEDI 11 NOVEMBRE

FRICHE LA BELLE DE MAI

41 rue Jobin, 13003 Marseille

13h *Salle des Machines et 3^e étage de la Tour*

Ouverture des Installations vidéo

Exposer / Désirs / Désordres

14h

Visite en présence des commissaires d'exposition

Samuel Bester & Marc Mercier et des artistes présents

15h *3^e étage de la Tour*

Toni / Di Pelle /

Performance de Francesca Fini (Italie)
avec le soutien de l'Institut Culturel Italien.

La peau de l'artiste est soigneusement scrutée à l'aide d'un microscope, montrant des détails qui ressemblent aux cartes de planètes inconnues. Une infinie variété de couleurs, de textures et de formes, de motifs et d'imperfections - quelquefois merveilleusement effrayants - est transformée en information digitale produisant des sons et des images vivants.

Durant cette performance le public a un rôle de voyeur ; il ne regarde pas directement le corps mais un processus macroscopique qui le déforme, comme une sorte de super-selfie émis à travers un filtre (dans ce cas ce n'est pas le filtre d'Internet, mais celui du quatrième mur produit par une fidèle mise en scène théâtrale). La performance joue avec ironie autour du concept de la biométrie, comme l'étude d'un système de variables qui autorise l'identification fiable des individus, par le mécanisme de reconnaissance de l'empreinte de leur doigt, de leur rétine ou de leur iris, célébrant réciproquement le chaos, l'erreur, l'imprévisibilité de l'être humain.

16h *Grand Plateau*

Suppléments d'âme /

Performance du Collectif Endogène (Emmanuelle Sarrouy, Jean-Paul Noguès & Emilie Garetier) (France). Littérature, danse, art vidéo. Au commencement, un texte : comment un corps peut-il porter, revendiquer une idée, et la sublimer ? Puis, un corps dansant entr'aperçu parmi des tracés lumineux qui virevoltent pour l'incarner.

16h30

Projection

Déchaîner l'amour

C'est dans ses relations amoureuses et poétiques que l'humain se met à nu, privé de tous ses ornements, ses alibis, ses justifications. La surface se confond avec les profondeurs. L'art prend toujours un malin plaisir à jouer avec les ombres et les lumières, à masquer et démasquer les corps et les sentiments. Ce double-jeu constitue néanmoins une vérité des êtres.

L'amour et la poésie ont ceci de commun qu'ils ne peuvent s'épanouir que déchainés. Dans un monde où tout s'achète et se vend, la règle est la prostitution. L'amour bienveillant est l'exception.

Soyons donc exceptionnels !

Cake d'amour (3' - 2017) /

Kika Nicoleta (Brésil / Belgique)

Baghdad Photographer (3'16 - 2017) /

Mejd Hameed (Irak)

Philosophie du Verbe (5'30 - 2016) /

Véronique Sapin (France)

16h45

Projection

Ouvrir des voies

Libérés des faux-semblants qui enchaînent les corps devenus désirables et désirants, l'art peut alors entreprendre son travail de rémouleur : aiguïser les lames pour en faire des lames poétiques qui tranchent le nœud de nos vieilles habitudes héritées d'un monde qui vacille sous la tempête de ses contradictions. La nef des échappées belles peut alors voguer vers des ailleurs insondables. C'est dans la traversée que nous apprenons à ne jamais nous résigner au moindre mal. Le cap, c'est la communauté de l'entraide qui se forge chemin faisant entre des êtres qui n'ont à perdre que leurs chaînes. En turc, « cheminer » a la même racine que « cœur » (yürümek et yürek). La voie est libre pour qui sait s'orienter avec le cœur. Ne te tais plus : Aime le mot dit !

Echoes of a Forgotten Embrace (4' - 2016) /

Apotropia / Antonella Mignone & Cristiano Panepuccia (Italie)

Contemplation is watching (6'08 - 2016) /

Susanne Wiegner (Allemagne)

Passages (4' - 2016) / Dominique Comtat (France)

Livre Cilindro (1'05 - 2016) / Lucas Blat (Brésil)

Silence (6'16 - 2017) / Varvara Abdelrazek (Palestine)

On the other side (4'30 - 2017) /

Moufida Fedhila (Tunisie)

Blanc (9'30 - 2017) / Nelly-Eve Rajotte (Canada)

Le silence du Léthé (7'46 - 2016) /

Inés Wickmann (Colombie / France)



Le silence du Léthé / Inés Wickmann

18h

Performance / Poésie et Chant / Maroc

Voix croisées (60' - 2017) /

Touria Hadraoui & Abdallah Zrika (Maroc)

Les Instants Vidéo ne pouvaient espérer mieux pour leur 30^e anniversaire que la présence de ces deux immenses artistes venus de Casablanca avec lesquels nous nous sommes liés d'amitié depuis 1992, au moment où nous jetions les bases de ce qui deviendra le 1^{er} Festival d'art vidéo du Maroc.

Ce qu'ils vont présenter ce soir est un cadeau inespéré : un spectacle inédit de poésie et chant tissé de deux voix. Les deux artistes se renvoient mots et rythmes, déclamations, chuchotements, chants et hurlements. Touria Hadraoui est surtout connue pour chanter le Melhoun, une tradition poétique née au XIV^e siècle dans les oasis du sud marocain puis développée par les artisans des quartiers historiques de Marrakech et Fès, jusqu'alors réservée aux hommes. Elle a aussi pratiqué le journalisme, fondé une revue, milité pour la culture et la reconnaissance des femmes. C'est une des plus belles voix de la scène internationale. Abdallah Zrika est un des plus grands poètes marocains. Arrêté en 1978, accusé d'avoir porté atteinte dans ses poèmes aux valeurs sacrées du pays, il est condamné à deux ans de prison. Délit de poésie. Depuis sa libération, en 1980, il a développé une œuvre poétique et littéraire considérable qui le place parmi les auteurs de langue arabe les plus écoutés au Maroc et ailleurs. Il sait une chose : la parole sort d'entre le dur et le friable.



Acciones Nómadas / Isabel Pérez del Pulgar

19h

Pause apéritive et gustative au Cabaret d'Omar

20h30

Pour une libre circulation des corps et des désirs

Ordre / Désordre & Corps désiré (13' - 2017) /

Gérard Chauvin & Lanah Shaï (France)

Vidéo performance manifeste sur le désir d'être et ce qu'il faut savoir endurer pour aller au bout de ses aspirations... C'est cette force intérieure, cette tendance profonde qui nous pousse vers un idéal ou

une meilleure situation et qui nous permet alors de trouver notre juste place au sein du monde dans lequel nous vivons. Dans cette vidéo performance, Lanah Shaï incarne son propre vécu et sa quête personnelle. Cependant, il faut voir dans cette œuvre l'évocation d'une recherche éperdue d'identité de toute une population le plus souvent en grande détresse. Des selfies de Lanah Shaï après ses opérations témoignent de cette douleur par laquelle il s'agit de passer pour obtenir « ce corps qui nous manque »...



21h

Projection

Les nostalgies du futur

Tu peux le regarder longtemps le fleuve nonchalant qui passe. Ce n'est jamais la même eau que tu vois, jamais ce qui s'écoule ne remonte à sa source. Ce qui fonde toute identité, c'est le chemin qui t'éloigne de tes origines et l'océan que tu atteindras sera comme une auberge espagnole : tu n'y trouveras que ce qu'ensemble NOUS aurons drainé. NOUS, c'est beaucoup plus que toi et moi. Ainsi, nous réinventons la fidélité, non plus arimée au passé mais tendue vers le devenir. Fidélité à l'événement (amoureux ou politique) qui t'a fait renaître parmi l'immensité des gouttes qui forment l'humanité océane. Sens-tu en toi cette inédite nostalgie du futur ?

Des-Enmacarar (6'25 - 2017) /

Zita Espinoza (Chili / Argentine)

La race n'existe pas (3' - 2017) / Pascal Lièvre (France)

L'Homme puzzlé (1'06 - 2016) /

Khadija El Abyad (Maroc)

3'33 (3'33 - 2017) / Laureline (France)

Pages of a Diary (3'57 - 2017) /

Marios Tsagkaris & Zak Spor (Grèce / Espagne)

Acciones Nómadas (3'53 - 2016) /

Isabel Pérez del Pulgar (Espagne / France)

Mikveh (5'30 - 2016) / Adrian Garcia Gomez (USA)

Autoportraits I, II, III, IV (4' - 2017) /

Ameneh Zamani (Iran)

Carnet de chagrin / Mathieu.F (3'58 - 2015) /

Alison Bignon (France)

The blinding light (12' - 2016) / Mounir Fatmi (Maroc)

22h15

Projection

Tapage nocturne et moral

Finir en musique, entend-on souvent. Oui, mais pas à n'importe quel prix. Celui que nous revendiquons avec plaisir est le *Prix Dada*, en souvenir de ce soir de juillet 1916 où fut fermé à Zurich le Café Voltaire (le lieu qui vit naître six mois plutôt le mouvement Dada), pour « tapage nocturne et tapage moral ». Quelle sublime distinction ! Quelle subtile (in)définition pour les arts vidéo qui ne cessent d'embarasser les voleurs de rêves et les gardiens de l'ordre.

En Inde, vivait un flûtiste qui jouait le plus faux du monde. On le payait très cher car sa flûte torturait et faisait fuir les démons. Cette histoire nous permet de corriger la morale que les religieux inculquent aux pauvres : faire le bien pour gagner le salut. À qui profite la mauvaise action de Robin des bois quand il vole aux riches pour donner aux pauvres ? Comme quoi le problème de la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres.



Des-Enmacarar / Zita Espinoza

Recording Device (Dispositif d'enregistrement)

(24'30 - 2017) / David Finkelstein (USA)

The White Stones (5'17 - 2013) /

Nino Fournier (Suisse)

Light Switch (1'40 - 2017) / Jack Williams (GB)

The Western Bug (1'22 - 2014) /

François Roux (France)

Fraktur (18' - 2016) /

Gilles Ribero (France / Belgique)



The blinding light / Mounir Fatmi

22h30 à 02h *Allée de la salle Seita*

Fête la Bulle en musique et image sous les étoiles

Fin de soirée festive autour de *La Bulle* : Installation/performance sphérique vidéo musicale transnationale de Denis Cartet pour s'assoupir ou s'étourdir en douceurs dansantes et chantantes sous la voûte céleste. Denis Cartet projette sur une grande bulle blanche de 6 mètres de diamètre une sélection de vidéos, composée de « remontées dans le temps », d'archives émouvantes, rares, magnifiques. Ces moments choisis de notre mémoire collective nous appellent, avec délice, à la danse et à la fête.

Denis Cartet est cinéaste et créateur vidéo, il est résident à La Friche La Belle de Mai à Marseille depuis 1996, fondateur et directeur de la structure Digital Borax (www.digitalborax.org). Denis Cartet est un artiste numérique, il manipule la vidéo en live, le veejaying, depuis 1999. Pionnier en la matière, il fait partie des premiers veejays en France. Il accompagne sur scène de ses images et vidéos, des groupes, des musiciens, des Djs, et compose à chaque fois des créations visuelles originales, qui portent à merveille la singularité de la musique des artistes qu'il accompagne. Il est en ce moment sur scène avec l'artiste Imhotep (du groupe IAM) sur la tournée des concerts de son dernier album *Kheper Dub*.



Carnet de chagrin / Mathieu.F / Alison Bignon



L'Homme puzzlé / Khadija El Abyad

FRICHE LA BELLE DE MAI

41 rue Jobin 13003 Marseille
Grand Plateau

**Tous au poste de télévision
(Ne circulez plus, il y a beaucoup à voir)**

L'art, c'est souvent aristocratique. Il veut bien tolérer d'avoir des ascendances mais à condition que celles-ci soient nobles, peinture à l'huile, sculpture de marbre, musique classique, cinéma d'auteur... Mais surtout pas cet objet populaire et vulgaire qu'est la télévision. L'art vidéo, oui ! Il n'a pas froid aux yeux. La trivialité ne l'effraie pas. Que la télé soit parfois une catin qui se donne au plus offrant, ne l'empêche pas d'avoir accouché des plus délicieuses progénitures de notre culture contemporaine. Il n'est qu'à penser au « Père Ubu » de Jean-Christophe Averty, aux Shadoks de Jacques Rouxel, à « Good Morning Mr Orwell » de Nam June Paik, à la retransmission en direct du premier alunissage et j'en passe... L'art vidéo est la sainte scandaleuse de la religion cathodique.

14h

**Table ronde pour faire le tour
d'une question sans jamais l'épuiser**

Alain Bourges et Richard Skryzak sont artistes, enseignants, écrivains... Dans un monde où les idées courtes et fourbes font légion, ils ont des idées courbes pour cerner les clichés, les dévaliser de leurs mensonges maquillés en évidences, et nous offrir de nouvelles voies d'intelligence sensible. Ils vont converser une heure durant autour de ce qui ne se parle plus sinon avec mépris ou condescendance, de cette invention prodigieuse qui nous rappelle un temps où l'humanité avait des ambitions démesurées, voir de loin, télé-vision. Un jour quelqu'un objecta à Galilée « mais je ne m'aperçois pas que la terre tourne », à quoi il répondit « parce que tu tournes avec ». Car il faut se distancer des choses pour les connaître, s'en exclure, couper le cordon ombilical. La télé-vision est la condition d'un devenir télé-acteur.

**Conversation autour du poste de télévision (50') /
Alain Bourges & Richard Skryzak (France)**

Cette conversation entre Alain Bourges et Richard Skryzak fait suite à celle entamée pour la revue de poésie et d'arts visuels dirigée par Nathalie Riera *Les Carnets d'Eucharis* (édition papier n°5), prenant pour appui le livre d'Alain Bourges *Contre la télévision, tout contre*. Il y est question de télévision, de cinéma, de peinture, d'art, de vidéo, d'utopie, de société, de séries, d'eurovision, de la Renaissance, de la Parole, de l'au-delà, etc... Il s'agit surtout pour les deux auteurs et vidéastes de déconstruire un certain nombre de clichés qui perdurent autour du phénomène télévisuel et d'en faire ressortir les enjeux esthétiques plus que jamais d'actualité. Cette conversation sera accompagnée d'extraits d'images d'archives de la télévision ainsi que de fragments d'œuvres des deux vidéastes...



Histoire de la vidéo / Herbert Wentscher



L'enterrement de Jean-Christophe Averty / Jérôme Lefdup

15h15

Projections quadrovidéophoniques

Quatre distributeurs européens d'art vidéo (Argos, Heure Exquise !, Filmform et LIMA), tous membres du projet européen GAMA (portails des archives des arts multimedia), rendent un hommage critique à la télévision en puisant des pépites dans leurs archives respectives (1971 / 2007).

Heure Exquise ! (France)

Tears (5'45 - 2004) / Sabine Massenet (France)

Christophe Colomb et autres notes d'un magnétoscopeur (note n°6, George Marchais)

(5'45 - 1983) / Jean-Paul Fargier (France)

Canal 23 (3'25 - 2002) /

Jean-François Guiton (Allemagne)

Histoire de la vidéo (4'30 - 1986) /

Herbert Wentscher (Allemagne)

Mon premier, mon second, fin (3' - 1992) /

Eddie D (Pays-Bas)

FilmForm (Suède)

Rodney King (4' - 1994/1995) /

Erik Pauser & Johan Söderberg (Suède)

Tillfälligt Dada (Ocatonal Dada) (11'37 - 2004) /

Nino Strohecker (Suède)

Live (6'21 - 2007) / My Lindh (Suède)

Argos (Belgique)

Possibilités pour un écran de télévision

- *réflexion-émission* (4'27 - 1971) /

Jacques-Louis Nyst (Belgique)

Daniel Buren (5'40 - 1971) / Jef Cornelis (Belgique)

Vidéo à la chaîne II - disc (3' - 1984) /

Joëlle de La Casinière, Michel Bonnemaïson,

Jacques Lederlin (music) (Belgique)

Warm Liquid Event (3'20 - 1994) /

Hänzel & Gretzel (Belgique)

Brutus (1'50 - 2001) / Edith Dekyndt (Belgique)

LIMA (Pays-Bas)

Démontabel (12'03 - 2014) /

Douwe Dijkstra (Pays-Bas)

Het beademen van de beeldbuis (2'37 - 1971) /

Marinus Boezem (Pays-Bas)

Media Burn (Extrait *Car Crash* 9' - 1975) /

Ant Farm (USA)

GAMA (www.gama-gateway.eu)

Le portail GAMA donne accès à une abondance d'informations sur des œuvres multimedia réputées aussi bien que sur des œuvres émergentes, européennes ou pas. La documentation provient au départ de 8 archives européennes qui pouvaient être consultées sur cette plateforme commune. Les projets artistiques présentés comprenaient des (extraits de) films expérimentaux et d'art vidéo, des performances, des installations et du net art. Ils étaient documentés

et replacés dans leur contexte, grâce à des textes, des conférences et des événements. Le portail fut inauguré à Ars Electronica en 2009 par un consortium de 19 partenaires, allant d'experts en informatique, d'universités et d'organismes culturels ainsi que des archives et des distributeurs. Depuis, la Fondation GAMA s'est transformée en un projet de partage de savoirs et de projets.

17h30

Projection

TV et autres machines

Longtemps la machine fut l'objet d'un consensus. Pour la bourgeoisie, elle fut le moyen de multiplier ses profits. Pour les classes laborieuses, elle devait améliorer la vie quotidienne et rendre moins pénible le travail. Toute critique de la technologie était perçue comme une vision réactionnaire du monde teintée d'une nostalgie d'un temps révolu fantasmé. Ce culte du progrès technologique s'est atténué après l'industrialisation de la mise à mort massive par les Nazis. Avec l'avènement du numérique, un consensus tente à nouveau de s'imposer en écartant toute pensée nuancée et critique. L'art vidéo, qui est le bras critique de la culture numérique hégémonique, en état d'alerte poétique permanente, déclare : « nous ne voulons plus gagner du temps en le perdant, nous ne voulons plus enregistrer de la mémoire en oubliant le sens de la vie, nous ne voulons plus communiquer avec tout le monde en restant seul, nous ne voulons plus qu'on nous facilite la vie en la rendant de plus en plus invivable... »

prOF355OR_ \$PLASH (7'41 - 2016) /

jAROD Unofisal (France)

Empire of Rusted Steel (2'18 - 2017) /

Psychiceyeclix (GB)

Error System (7'27 - 2011) /

Jean-Michel Rolland (France)

Conversation (10'33 - 2011) /

Jean-Jacques Palix (France)

ASR-10 (5'09 - 2016) / Jackie Gallant (Canada)

13 brouillons pour un portrait d'Averty (18' - 1990) /

Pierre Trividic (France)

L'enterrement de Jean-Christophe Averty (3' -

2017) / Jérôme Lefdup (France)

18h30

Silence Frictronique / Rendez-vous à La Fosse / Soirée Performances et Art Vidéo de 19h30 à 23h30. Avec un hommage à Jean-Paul Curnier et Phil Spectrum.

LA FOSSE

63 rue Jean Cristofol 13003 Marseille

L'art vidéo et la performance sont des sports de combat à condition de ne pas prendre de gants pour déclarer ses amitiés

Vidéo et Performances en trois rounds et des entr'actes pour exciter nos papilles et une prolongation pour ne pas oublier les amis disparus Phil Spectrum et Jean-Paul Curnier. En 2012, nous avons organisé une soirée de boxe poétique où quinze volontaires combattirent un round chacun contre le boxeur professionnel Christian Nka en tentant de déclamer un poème. Il s'agissait dans cette expérience de vérifier s'il est possible de créer en situation de conflit violent. A l'issue des quinze rounds, nous avons tenté d'analyser ce vécu intense et vérifier ainsi si nous pouvons penser après coups. D'où cette affection que nous portons pour ces activités sociales où le corps sensible et pensant est mis en jeu avec des enjeux qui ne sont pas toujours discernables rationnellement : boxe, corrida, amour fou, révolution... L'artiste, avec des moyens qui lui sont propres, quand il est sincère, n'ignore pas non plus la prise de risque. Il risque sa peau-ésie, sa peau-éthique, sa peau-hérésie... Les quatre lieux où les corps à nu ne peuvent infiniment mentir quand ils se soulèvent sont le ring, l'arène, le lit et la rue.

19h30

1^{er} round

À poings déliés

« Le génie n'est qu'une manifestation extravagante du corps », disait le poète boxeur Arthur Cravan, neveu d'Oscar Wilde. C'est ce que nous allons voir et entendre entre les cordes d'un ring.

Performance

Retournement (6' - 2017) /

Esmeralda da Costa (Portugal / France)

C'est une performance issue de la collaboration de deux univers : celui de Cécile Le Talec, artiste sonore, qui a composé la bande son à partir d'un texte poétique qu'elle écrit et interprète une première fois en reverse, puis, qu'elle fait interpréter, dans un second temps, par des musiciens indiens à partir de la phonétique des mots créant ainsi une pièce sonore. À partir de celle-ci, Esmeralda Da Costa, artiste performeuse et vidéaste propose de dialoguer avec elle par son langage corporel propre : celui de la boxe, qu'elle a pratiqué à haut niveau durant plus de 12 ans et que l'on retrouve dans nombres de ses vidéos qu'elle investit. À ces deux univers s'ajoute un instrument de musique électronique : le Theremin qui deviendra l'adversaire principal d'Esmeralda Da Costa. La bande son comme alliée, elle propose de boxer en live durant 6 minutes une sorte de mur du son.

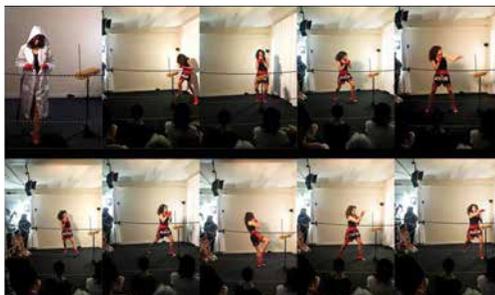
Projection

Bitte Schuhe ausziehen (2'33 - 2017) /

Sara Simeoni (Italie)

Water Box (2'16 - 2014) /

Esmeralda da Costa (Portugal / France)



Retournement / Performance de Esmeralda da Costa



Bitte Schuhe ausziehen / Sara Simeoni

20h302^e round**Est-ce passe-temps désirer l'impossible ?**

L'art n'est pas copie, ni même représentation, mais création d'une vision nouvelle des nuances inouïes. La profondeur est cachée. Où ? En surface. Ce que cherche l'artiste, c'est le scotome, le point aveugle.

Projection

Tout à (7'22 - 2017) / Franck H Perrot (France)**The Brainsweeper** (3'54 - 2013) /

Jean-Michel Rolland (France)

Definition of Space II (2'53 - 2014) /

Johannes Christopher Gerard (Pays-Bas / Allemagne)

Nothingness (1'46 - 2017) / Mark Emaya (Palestine)**Inner Past** (7'59 - 2016) /

Dalila Dalléas Bouzar (France / Algérie)

Performance

À la recherche de l'objet petit a ou le rien magnifique
(15' - 2016) / Doriane Souilhoh (France)

Une forme expérimentale qui s'articule comme une libre adaptation, une dérive poético-scientifique du concept lacanien d'objet petit a. L'objet a en psychanalyse renvoie à l'objet du désir mais il s'agit davantage de l'objet cause du désir, irreprésentable et innommable autour duquel se construit le sujet. Serait-il l'objet Absolu ? Un objet-trou, objet-manque qui brille par son absence, nécessaire à l'émergence du désir. On parlera entre autre de page blanche, de livre noir, on traversera les paysages du Vide de Klein et de l'inframince duchampien. Et on tentera une cartographie possible des (im-)possibles apparitions de l'objet a dans l'art contemporain.



Definition of Space II / Johannes Christopher Gerard

22h3^e round**La lumière est une vibration****qui fait sourire les ombres chatouilleuses**

Tout livre, toute peinture ou film, devraient commencer par ces mots : « Je ne sais pas comment dire, je ne sais pas comment vous montrer... ». Distinguer le visible de l'invisible est une prétention des experts en communication. Même si certains artistes ont frôlé la réalisation de cet impossible (Titien, le roi de la lumière ; Raphaël, le dieu du dessin et de la forme...), ils n'ont fait qu'amplifier le défi. L'art préserve ainsi le mystère de l'existence...

Projection

Body/Bag (2'45 - 2017) / Mark Freeman (USA)**L'essor lumineux** (1'19 - 2017) /

Stéphen Urani (France)

Sablier (4' - 2017) / Daniel H. Dugas (Canada)**Kansai Collision** (2'30 - 2017) / Jack Williams (GB)**A Maze (Pages of a Diary)** (6'44 - 2017) /

Zak Spor & Marios Tsagkaris (Grèce / France)

Performance

Venomous Master (20' - 2017) /

Naoyuki Tanaka (Japon / France)

毒手 Dú Shou (le poing empoisonné) est un style de kung-fu légendaire de l'ancienne Chine. Selon l'histoire, des maîtres s'entraînaient en frappant un plateau rempli de poisons, composé d'un mélange de cinq animaux (serpents rouges, geckos, araignées, crapauds, mille-pattes), afin d'obtenir le coup de poing toxique, pouvant tuer son adversaire d'un seul coup. Dans de nombreux cas, ceux qui pratiquaient cette technique mouraient avec leur propre poison. Aujourd'hui, ce style de kung-fu est interdit, mais nous pouvons le retrouver dans des mangas ou des films chinois. Venomous Master est une performance qui traite de la notion d'infection appliquée à un contenu numérique. Le performeur manipule une main robotique pour construire un espace sonore visuel.

23h**Prolongation pour ne pas oublier nos amis cet été décédés, Phil Spectrum et Jean-Paul Curnier**

L'un est musicien du groupe Leda Atomica Musique, l'autre est philosophe. Le 17 novembre 2007, ils s'associèrent pour nous offrir une conférence musicale intitulée *Je vois, par instants...* Nous les avons filmés. Nous avons ainsi la preuve que l'intelligence sensible est la plus fiable des résistances à la société du spectacle. Nous nous étions promis de trouver un moment pour regarder ce film en buvant du rhum. Nous n'avons jamais pris ce temps. Prenons-le ! Ce soir, entre ami(e)s, nous lèverons nos verres pour que la joie demeure...

15h à 19h

« La poésie doit être faite par tous. Non par un. »

Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont

Rencontres et projections

Droits Culturels / Droits fondamentaux ?

organisées par le REF, la Ligue de l'enseignement 13, le Cairo Institut for Human Rights Studies et les Instants Vidéo Numériques et Poétiques

Cette rencontre internationale se déroule dans le cadre de l'accueil de jeunes réalisateurs et activistes de la société civile libyenne. Différents points de vue pourront être partagés puisque nous avons convié des étudiants (Suède, France), des acteurs culturels et artistiques, des partenaires du monde du social, du handicap, de l'éducation, et que la rencontre est ouverte à tous les publics.

La Déclaration de Fribourg réaffirme que « les droits de l'Homme sont universels, indivisibles et interdépendants, et que les droits culturels sont à l'égal des autres droits de l'Homme une expression et une exigence de la dignité humaine. » Elle précise que « le terme « culture » recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement. »

Qu'en est-il concrètement du respect de ces droits en France, en Europe, au Moyen-Orient, au Maghreb ? Comment les traduisons-nous dans nos actions ? En nous appuyant sur des expériences et témoignages singuliers, nous allons chercher à approfondir notre compréhension et renforcer nos positions sur cette question.

Nous pourrions par exemple découvrir quelques courtes vidéos que les jeunes libyens ont réalisé autour de thèmes tels que « droits des femmes » / « liberté d'expression » / « déplacés internes » / « détention » et entendre leurs points de vue. Les étudiant-e-s de l'Université Aix-Marseille "Métier du film documentaire", accompagné-e-s par Pascal Césaro, nous présenterons des films qu'ils auront réalisés pendant le festival des Instants Vidéo, sous le prisme de la question des droits culturels. Nous pourrions aussi écouter les expériences d'étudiants suédois de l'Ecole d'Art de Mont Cotton. Etc...

Ce premier rendez-vous sera prolongé le lendemain par une rencontre à l'ARI (qui œuvre en direction de personnes en situation de handicap), l'un des partenaires complices de l'atelier Programm'acteurs que nous avons mené cette année.

Et en 2018, nous espérons que ce travail se poursuivra, cette fois en Tunisie afin de nourrir notre réflexion de points de vue issus d'une société post Printemps Arabe.

Ce chantier que nous ouvrons est indispensable pour nous orienter dans un monde en pleine mutation géopolitique et technologique, où de nouveaux murs s'érigent, où des idéologies identitaires resurgissent, où la mondialisation de l'économie libérale tend à réduire la culture à une marchandise comme une autre...

ARI

(Association pour l'intégration des personnes en situation de handicap ou en difficulté)

30 impasse des quatre portails 13014 Marseille

Durant l'année 2017, avec les usagers et travailleurs sociaux de quatre associations du champ du social de Marseille : l'ADPEI, le SARA, l'ARI et l'ANEF, nous avons régulièrement accueilli des petits groupes de personnes qui pour des raisons diverses, n'ont pas l'habitude de fréquenter des espaces dédiés à l'art contemporain, pour un projet nommé *Les Programm'acteurs*. Nous avons traversé une expérience artistique et sensible autour de 40 vidéo extraites des archives du festival, en se frottant au thème *Quand vient l'étranger* (un poème de Yannis Ritsos). En juin, ce Tout-Monde a présenté ses choix au cinéma Le Gyptis. Avec nos partenaires de l'ARI, nous avons souhaité faire un pas de plus en inventant ensemble cette journée.

Pour une libre circulation des corps et des désirs

Débat Programmations Performance Concert

« Il y a des pays-mêlés,
où les espèces se mélangent,
où les routes sont incertaines,
où les montagnes soudain s'aplatissent
et les rivières prennent le goût de l'eau de mer.
Ce sont en général des lieux de passage,
entre deux paysages de bonheur ou
entre deux ombres qui soudain retrouvent leur lumière. »
(Edouard Glissant)

10h30

Rencontre autour du thème

Droits culturels / Droits fondamentaux ?

En partenariat avec le REF, la Ligue de l'Enseignement 13, l'ARI, les Instants Vidéo et nos hôtes libyens.

16h30

Les Programm'acteurs de l'ARI

Rico in the night (8'10 - 2017) /

Mohanad Yaqubi (Palestine)

Une œuvre choisie par les résidents.

16h45

Boxer

Certains résidents de l'ARI pratiquent la boxe. Nous avons pensé à eux en composant cette programmation.

Bitte Schuhe ausziehen (2'33 - 2017) /

Sara Simeoni (Italie)

Water Box (2'16 - 2014) /

Esmeralda da Costa (Portugal / France)

Savoir aimer (1'40 - 2004) / Pascal Lièvre (France)

Récits plastiques (6'17 - 2017) /

Sylvie Laliberté (Québec)

17h15

Le corps dans la cité

Même Robinson Crusoe a dû à un moment donné rencontrer Vendredi. L'humain est inconcevable sans les autres et un environnement parfois hostile, parfois protecteur.

The Crossing (6'10 - 2017) /

Moufida Fedhila (Tunisie / France)

À l'arrêt (1' - 2016) /

Pauliina Salminen (Finlande / France)

Rencontres à la place (1'07 - 2016) /

Pauliina Salminen (Finlande / France)

No Rush (1'40 - 2017) / Jack Williams (GB)

Corrida urbaine (3'15 - 2008) / Marc Mercier (France)

17h45

Danser / Dessiner

Il n'y a pas beaucoup de différence entre l'acte de danser et celui de dessiner. Il s'agit à chaque fois de se frayer des chemins dans un espace.

Horizontal Dance (2'46 - 2016) /

Minna Suoniemi (Finlande)

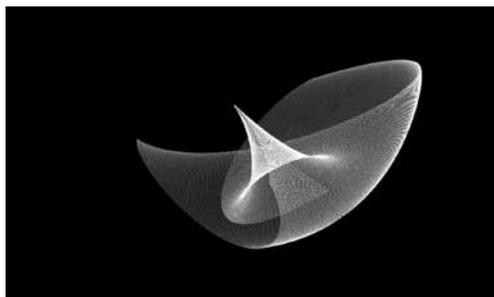
Line (3'35 - 2017) / Andrea Leoni (Italie)

La grille (3'01 - 2016) /

Carol-Ann Belzil-Normand (Canada)

Dance (1'56 - 2017) /

Frank Lahera O'Callaghan (Cuba)



Line / Andrea Leoni



Récits plastiques / Sylvie Laliberté

ARI

30 impasse des quatre portails 13014 Marseille

18h15

Corps Animal

Ces quatre vidéo explorent des comportements humains et animaux (chien, éléphant, abeilles) surprenants.

Dog duet (2'38 - 1975) / William Wegman (USA)

Dog duet (2'59 - 2009) / Pascal Lièvre (France)

Slon Tango (5' - 1993) / Chris Marker (France)

YuYu (15' - 2015) / Marc Johnson (France)

19h

Performance

L'arbre de vie (20' - 2017) /

Aziz Boumediene (Maroc / France)

Pour *L'arbre de vie*, Aziz Boumediene s'inspire de la danse Butoh qu'il associe à la peinture corporelle et à la musique. Danse introspective mettant en scène de manière symbolique et picturale, l'arbre et l'oiseau, la relation entre les racines et les ailes qu'il porte en lui. « C'est une manière de questionner les différentes relations possibles entre le désir de connaissance de sa propre histoire et son désir de liberté, de nouveautés, d'ouvertures vers l'ailleurs ». *Arbre de vie* est également une parabole évoquant la nécessité de ne pas perdre le contact avec l'arbre, la nature, source de création et de vie.

19h30

Pause gustative

20h30

Concert du groupe Drôles de Drames (France)

Jean-Jacques Blanc, José dos Santos, Rémy Chaillan et Fred Albertini pour nous réjouir et nous faire rêver avec chants et musiques. Ils n'hésiteront pas à faire de drôles de désordres, de drôles de délires, et soudain, ils ne sont plus drôles du tout, ils se font caressants, lyriques, tendres.



Dog duet / William Wegman / Pascal Lièvre

JEUDI 16 NOVEMBRE

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

6 rue Fernand Pauriol 13005 Marseille

Hommage à Gianni Toti

Projection de ses trois dernières réalisations en collaboration avec la Casa Totiana-Poetronicart et Heure Exquise !

Né en 1924, cet immense poète électronique italien, est parti rejoindre le cosmos en 2007, nous laissant une constellation d'œuvres vidéo uniques en leur genre. Il est l'artiste qui a le plus marqué l'histoire de notre festival.

Il suffit que dansent quelques marguerites de quatre sous. Que des êtres égarés deviennent cerfs-volants au soleil levant. Que quelques couleurs révolutionnent les lois de la gravité. Que se déchainent les objets. Que les hommes s'échappent de leurs faux attachements. Que la force se marie à la grâce. Alors, nous ouvrirons la voie où s'épousent et s'éprouvent l'opacité et l'intensité de la vie. Rien moins que ce souhait inouï pour adorer celui qui manquera toujours : Gianni Toti.

Gianni Toti, poète, cinéaste, vidéaste, acteur, directeur de revues, journaliste, a passé sa vie à métAMOURphoser les images et les mots pour nous transmettre l'énergie nécessaire à faire en sorte que notre planète devienne un jour enfin poétiquement habitable.

Sa disparition a rendu orphelin tous ceux qui ont adoré-brûlé, tous ceux qui ont la passion de vivre et de combattre pour un monde meilleur. Il est parti rejoindre les astres, le chaosmos. Il a filé comme une étoile. Il nous reste à aiguïser notre regard pour ne rien perdre de vue.

Bourreaux d'Alep, noyeurs de migrants, douaniers de la pensée critique, marchands de bonheurs factices, marionnettistes de délires identitaires, tremblez !

Un spectre hante l'Occident : le spectre de l'expression de la liberté. Ce sont les poètes. Si l'un tombe, un autre sort de l'ombre à sa place. Et ce qui irrite le plus les froids calculateurs de nos destinées marchandes, c'est que ça sait rire un poète.

Ce soir, nous partageons ensemble ses trois dernières réalisations. *VidéoPoèmesOpéras*, disait-il, ou *Chants* car son travail a toujours consisté à faire vibrer les cordes vocales des électrons qui composent ses images. Ce sont des chants entraînants comme le sont ceux qui ont toujours accompagné les combats révolutionnaires ici et ailleurs.

18h

Introduction
Gianni Toti, sa vie, son œuvre, ses engagements...

18h15

Projection
Totinoui (13' - 2007) / Marc Mercier (France)
Le 8 janvier 2007 est mort à Rome le plus grand poète électronique, Gianni Toti. Ce poème vidéo lui rend hommage.

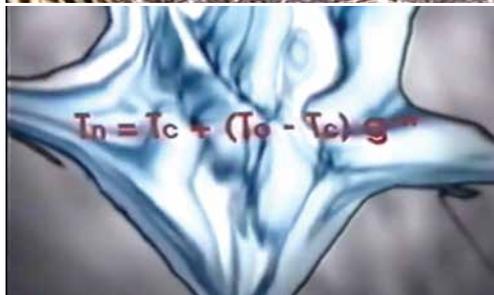
Tupac Amauta (premier chant) (53'18 - 1997) / Gianni Toti (Italie)

19h30

Discussion et pause gustative

20h30

Projection
Gramsciategui ou les Poésimistes (deuxième chant) (155' - 1999) / Gianni Toti (Italie)
Trionfo della morte et mort sans triomphe avec danses macabres (Troisième chant) (23'07 - 2002) / Gianni Toti (Italie)



Tupac Amauta (premier chant) / Gianni Toti

MARDI 21 NOVEMBRE

VIDÉODROME 2

49 Cours Julien 13006 Marseille

Nos désirs font désordre

Deux programmations qui posent questions. L'une est travaillée par la mémoire et l'oubli. L'autre se tourne vers un horizon désirable, c'est-à-dire débarrassé des clichés qui entravent nos rêves d'émancipation.

18h30

Projection

Le temps à l'œuvre / L'œuvre du temps

Le passé est une question brûlante qui n'a d'intérêt qu'adressée au présent. L'écrivain Eduardo Galeano a mis en exergue d'un de ses livres une citation de Karl Marx : « Dans l'Histoire, comme dans la nature, la pourriture est le laboratoire de la vie ». Un érudit s'inquiéta de n'avoir jamais lu cette phrase auparavant. L'auteur répondit : « La phrase est de Marx, mais il a oublié de l'écrire. »

Noctilucent clouds (6'12 - 2017) /

Susanne Wiegner (Allemagne)

Derivas en el tiempo / Drifts in time (7'34 - 2016) /

Laura & Sira Cabrera (Espagne)

Nuits électriques (6'45 - 2016) /

Myriam Crampes (France)

A cuppa with ancestors (1' - 2017) /

Fenia Kotsopoulou (Grèce / GB)

Stray Dogs (Part one) (8'53 - 2017) /

François Lejault (France)

A home for shadows (3'34 - 2016) /

Carmen Isasi (Espagne)

Jiangzicui (4'54 - 2016) / See Kar Seng (Taïwan)

Numb (7' - 2016) / Yuka Sato (Japon)

Fragment edMemory (3'04 - 2013) /

clara apaRicio yoldi (Espagne / GB)

Made of silence (6'30 - 2016) /

Fredy Clavijo Cuartas (Colombie)

Jeux de lumière / light plays (9'02 - 2016) /

Anne-Marie Bouchard (Canada)

20h30

Projection

Deuil de la femme en blanc

L'histoire de la civilisation pourrait se réduire à l'histoire de l'asservissement de la beauté féminine.

« Au cours de mille ans, la Vierge Marie changea quatre fois de couleur. En deuil après l'assassinat de son fils, elle mit un manteau noir. Puis elle passa au bleu, et du bleu au doré. La Vierge s'habille de blanc depuis 1854, date à laquelle le pape Pie IX révéla le dogme de l'Immaculée Conception. Le blanc est la couleur de la pureté de la femme qui fut mère de Dieu sans être jamais touchée par la main d'un homme. »

(Eduardo Galeano)

Cette programmation s'attaque aux stéréotypes et aux violences avec parfois la gravité que peuvent souligner quelques notes d'humour.

These Boots Are Made for Walkin (2'41 - 2017) /

Eden Mitsenmacher & Rebecca Tritschler (Pays-Bas)

Touch ! (0'45 - 2015) /

Purple Moustacho (Mexique / Australie)

Alrasheed Street (4'25 - 2017) / Ameer Albassri (Irak)

Elle et la Poule (4'20 - 2017) /

Kika Nicoleta (Brésil / Belgique)

La mariée dérobée (un essai jamais concluant)

(42'10 - 2016) / Marc Mercier (France)



Nuits électriques / Myriam Crampes



Stray Dogs / François Lejault



Elle et la Poule / Kika Nicoleta

SAMEDI 25 NOVEMBRE

CANOPE (ex CRDP)

31 boulevard d'Athènes 13001 Marseille

Palestine en Résistances

Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques se sont associés à un collectif d'organisations pour rendre hommage aux résistances du peuple de Palestine. Les Instants Vidéo ont co-fondé avec la Qattan Foundation la première biennale d'art vidéo et performance : /si:n/. La cinquième édition s'est déroulée du 12 au 15 juin 2017 à Ramallah, Birzeit, Bethléem, Jérusalem et Gaza. Cette manifestation servira d'appui pour esquisser une réflexion sur le rôle de l'art dans un processus de résistance.

14h

Ouverture

14h30

Projection

Résister, c'est créer

Chic point (Fashion for israeli checkpoints)

(7' - 2003) / Sharif Waked (Palestine)

Sea Level (4'15 - 2011) / Khaled Jarrar (Palestine)

Going for a ride (15' - 2003) /

Nahed Awwad (Palestine)

Corrida urbaine (3'15 - 2008) / Marc Mercier (France)

15h

Conférence

Points de repère pour comprendre le conflit

israélo-palestinien - 1897-1947 par Sandrine Mansour.

17h

Choristes de l'ensemble multiculturel Ibn Zaydoun

17h30

Table ronde sur les résistances actuelles en Palestine

Résistances BDS avec Imen Hab (BDS France) -

Résistance des palestiniens avec un habitant de

Cisjordanie - Résistances Culturelles : Marc Mercier /

Naik M'Sili (Les Instants Vidéo)

19h

Poésie / Vidéo / Buffet

Projections Résistances Culturelles

SI:N (10' - 2009) / Lucie Estrada Mota (Palestine)

Reportage produit par Idiomi Film à Ramallah à propos du festival /SI:N/ en Palestine qui s'est déroulé en 2009.

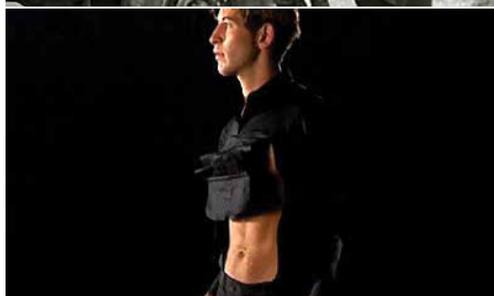
Polyphonie Poétique Urbaine (Ramallah) (10' - 2011) /

Kefah Fanni & Marc Mercier (Palestine / France)

Damage (2' - 2009) / Rania Stephan (Liban)

We teach life, Sir (4'39 - 2011) /

Rafeef Ziadah (Palestine / GB)



Chic point (Fashion for israeli checkpoints) / Sharif Waked

VENDREDI 19 JANVIER 2018

CINÉMA LE GYPTIS

136 rue Loubon, 13003 Marseille

Il faut faire la fête au travail !

Projections / Conversations / (Cir)conférence
Dans le prolongement de l'exposition *Empathie - Harun Farocki* (Friche la Belle de Mai, du 25 novembre 2017 au 1^{er} avril 2018), nous vous invitons à une réflexion en mots et en images sur le travail et l'art. Guy Debord aimait inscrire sur les murs le slogan « Ne travaillez jamais », marquant ainsi son rejet du salariat. Ce qu'il prônait n'est rien d'autre que « l'abolition du travail en tant qu'aliénation et activité séparée de la vie. » Le travail artistique ne doit pas échapper à cette critique.

19h

Introduction poétique

Le poète est un ouvrier (1918) /
Vladimir Maïakovski (URSS)

Disparition des gestes Machinations indigestes

En Angleterre est né, au début du XIX^e, un mouvement de refus de la mécanisation du travail connu sous le nom de *luddisme*. Souvent caricaturés comme de sauvages passéistes, ces travailleurs visionnaires méritent notre attention à l'ère du « tout numérique ».

Rêvent-elles de robots astronautes ? (25'06 - 2017) / Sarah Del Pino (France)

Le geste du travail Le travail du geste

Le Parti pris de la vie est un parti pris politique (28' - 2004) / Marc Mercier (France)

Vidéo réalisée dans l'Usine récupérée et autogérée IMPA (Buenos Aires / Argentine) où cohabitaient au moment du tournage 180 ouvrier(e)s et 50 artistes.

Lecture d'un poème de Serge Pey à propos du film *Le Parti pris de la vie...*, extrait de *Lèpres à un jeune poète. Principes élémentaires de philosophie directe* (Délit Edition, 2011)

20h30

Pause
Pot de l'amitié pour le public travailleurs
du regard et de l'écoute

21h

Conversation avec Giney Ayme

Une démarche ouvrière hors du marché

Discussion et projection (30')

Le marché de l'art ne supporte pas que soit comparé le travail artistique au travail d'un ouvrier, puisqu'il faudrait alors mesurer la valeur marchande d'une œuvre selon le temps socialement nécessaire pour la produire. Autant dire que ça foutrait en l'air le marché. L'ouvrier travaille, l'artiste œuvre. Giney Ayme fait les deux. Artiste vivant à Marseille, Giney Ayme (musicien, plasticien, performeur, vidéaste, éditeur...) a vu son travail présenté sur la scène internationale (Maroc, Japon, Mexique, Palestine, Tunisie...). Nous tenterons avec lui (ses images et ses mots) de penser la place des gestes du travail (et ses outils) dans certaines de ses productions.

Le Mépris

Offres d'emplois (6' - 2017) / Hélène Matte (Québec)
UMP Un Mouvement Populaire (6'30 - 2006) /
Pascal Lièvre (France)

La vidéo émancipatrice

Lip 1 Monique (25' - 1973) /
Carole Roussopoulos (Suisse / France)

Conseils à ceux d'en haut

(Bertolt Brecht)

Le jour où le soldat inconnu
Fut enterré au bruit des salves de canon,
De Londres à Singapour tout travail s'arrêta
A la même heure, ce jour là,
De midi deux à midi quatre,
Pendant deux minutes entières,
Uniquement pour rendre hommage
Au soldat inconnu. Mais malgré tout, peut-être
Devrait-on ordonner
Qu'à l'ouvrier inconnu,
L'ouvrier des grandes villes qui peuple les continents,
on rende enfin hommage.
Un homme quelconque, extrait des mailles du trafic,
Dont on a pas vu le visage,
Pas aperçu l'être secret,
Pas entendu distinctement le nom,
A un tel homme l'on devrait
Dans l'intérêt de tous
Rendre un hommage d'une particulière ampleur,
Avec une émission spéciale
« À l'ouvrier inconnu »,
Et un arrêt de travail de toute l'humanité
Sur l'ensemble de la planète.



A home for shadows / Carmen Isasi



Milveh / Adrian Garcia Gomez

FRAC PACA

20 Boulevard de Dunkerque 13002 Marseille

2 AU 5 NOVEMBRE

12h-19h (dimanche 12h-18h)

La chambre du cercle 1 /

Lydie Parisse (France)

En partenariat avec La Marelle. Une installation visuelle et sonore qui présente un retour sur ce que pourraient être l'enfance, toutes les enfances. Comment avons-nous perçu le monde pour la première fois ? De cette interrogation sur nos immersions premières est né un spectacle, *L'Encercleur*, texte inspiré de l'univers de Beckett (*Entretiens*, 2009) où les spectateurs traversaient trois cercles, jusqu'à « la chambre du cercle 1 », la dernière avant l'espace inaccessible appelé « centre ».

Dimanche 5 novembre à 17h, performance de l'artiste suivie d'une discussion avec Pascal Jourdana (La Marelle) et Marc Mercier (Instants Vidéo) sur le thème « Poésie et image, chambre et anti-chambre ».



La chambre du cercle 1 / Lydie Parisse

LA GALERIE DEUX [DØ]

2 rue de la bibliothèque 13001 Marseille

9 AU 25 NOVEMBRE

Vernissage : Mercredi 8 novembre à 18h

Ouvert du mercredi au samedi de 14h-18h

Paysages inquiétants

(2 installations vidéo)

« À partir de quarante ans, on a la gueule qu'on mérite », disait le peintre Edgar Degas.

Nos corps, attitudes et gestes ne nous sont pas donnés à la naissance. Ce sont des constructions, la plupart du temps sociales, qui doivent beaucoup à nos conditions d'existence. C'est pourquoi, il faut regarder les corps comme des paysages, eux-mêmes incrustés dans un paysage plus large.

Les deux œuvres exposées ici sont inquiétantes, elles trahissent la hantise d'une catastrophe imminente. D'un autre côté, elles nous font plaisir car elles appellent à notre éveil, à notre vigilance, à notre capacité à intervenir. Déjà, en bannissant la notion d'« environnement » qui sous-entend que l'humain est au centre et que ce qui l'entoure doit être organisé à son profit. Du coup, notre puissance d'agir ne doit pas épargner l'homme lui-même.

Au-delà des sujets abordés dans ces travaux, nous pouvons aussi nous questionner sur les fonctions de l'art quand l'humanité manque de raison d'être optimiste, de se réjouir. Dans les temps d'obscurité peut-on chanter ? On chante quand même. On chante l'obscurité des temps avec des mots et des images lucioles. Le désir humain se fraie toujours un chemin. Tant pis si ça fait désordre.

***Are You Sleeping* (2'19 - 2017) /**

Hong Yane Wang (Chine / GB)

Deux enfants jouent seuls dans un parc, dans leur pays respectif. Les deux portent un même énorme masque anti-pollution. Alors qu'on les voit jouer, nous les entendons chanter différentes versions d'une seule et même chanson : *Frère Jacques* et *Two Tigers* en chinois. Les chansons se terminent toutes les deux par une forte respiration. En bas de chaque écran, le dessin d'une onde sonore qui monte et descend au gré de leurs chants et souffles, contient la même gamme de couleurs que celle de l'index de pollution de l'air, et qui représente la qualité de l'air que nous respirons tous les jours. La pollution de l'air est un problème énorme en Chine. Pékin est connue pour son incroyable taux de particules fines PM2.5. Mais la Chine n'est pas seule. Le 15 février, l'Italie, la France, l'Espagne, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont reçu de la part de la Commission Européenne le dernier avertissement par rapport à la violation des limites de pollution de l'air. Avec la mondialisation, nous sommes confrontés à des problèmes communs. Si les gouvernements n'en font pas assez pour réduire la pollution de l'air, l'Europe de demain pourrait ressembler à la Chine d'aujourd'hui.

***Drop Out Bodies* (17' - 2017) /**

Ludivine Large-Bessette (France)

Dans le silence et la monotonie d'une résidence pavillonnaire, des hommes, des femmes, debout devant leurs maisons se mettent à chuter de manière aléatoire et irrévocable. De la découverte des interprètes figés à leurs effondrements chorégraphiés, le film questionne la fatalité du corps humain ainsi que notre époque, nos responsabilités individuelles et collectives, par le biais d'une réinterprétation contemporaine de la danse macabre du Moyen-Âge.



Drop Out Bodies / Ludivine Large-Bessette

SARA

54a rue de Crimée 13003 Marseille

10 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Vernissage

Jeudi 9 novembre à 16h

Ouverture

14h-17h, les lundis, jeudis et vendredis

Tout le pouvoir à l'imagination !

(Hommage à St Joseph de Cupertino qui a établi un record dans les annales de la lévitation et de l'aviation : le seul à avoir volé en arrière.)

(2 installations vidéo)

Nous ne voyons pas tous la même chose. Si le regard peut-être transformé par ce qu'il voit, à son tour il peut transformer ce qu'il perçoit grâce au pouvoir de l'imagination. Nous portons tous un regard sur les choses et les êtres qui nous entourent. Pas seulement avec les yeux. Avec nos oreilles, notre nez, notre peau, notre mémoire... Ce que nous percevons change constamment. Nous aussi. Rien ne nous oblige à subir ce qui se présente à nous comme une évidence, comme immuable. Nous pouvons donc à notre guise défier les lois de la nature, enchanter notre quotidien, imaginer tous les possibles. Les enfants savent faire cela. Les artistes nous invitent à ne jamais perdre cette faculté. Pour voir les mondes du monde, il faut changer d'yeux. Pour que les oiseaux entendent notre chant, il faut changer de gorge. Pour ne pas sombrer dans l'ennui, il faut faire feu de tout bois. Pour nous libérer de nos boulets, il faut désobéir aux poids et aux mesures.

The subtle levitation of everyday objects

(2'40 - 2017) / Fran Orallo (Espagne / Ecosse)

La vidéo fait apparaître une série d'objets que l'artiste fait léviter. Un cendrier, une cafetière et une ampoule, qui défient les lois de la gravité et comme par magie commencent à flotter.

The God of small things

(3'10 - 2017) / Fran Orallo (Espagne / Écosse)

Nous vivons trop vite pour voir les détails, pour apprécier les petits moments. Dans cette vidéo, comme par magie, un vase commence à tourner, un jeu d'illusion transforme un objet de tous les jours, ou plutôt le déplace, le faisant disparaître et apparaître sur différents écrans, comme une métaphore de ces petits objets/détails, auxquels nous faisons peu attention. A travers cette vidéo, un objet absurde, inutile, devient un protagoniste de la magie, de l'illusion.

ADPEI

18 boulevard Flammarion 13001 Marseille

10 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Vernissage

Jeudi 9 novembre à 17h30

Ouverture

14h-17h, les lundis, jeudis et vendredis

Les actualités au cœur de l'intime

(3 installations vidéo)

L'homme tient pour intelligence, l'usure de ses facultés d'indignation. Il reçoit quotidiennement une radiation d'informations qui au lieu d'augmenter sa rage de vivre, gangrène les organes de sa sensibilité et de sa pensée. Il perd courage. Il perd son temps. Il perd ses repères. Les images d'une humanité qui souffre nous aveuglent, nous submergent, nous noient... La seule bouée de sauvetage : l'indifférence ?

L'artiste Cheryl Pagurek arrive au bon moment. Les images d'actualité qui ont circulé sur nos écrans sans nous toucher, elle s'en est saisie. Elle les a disposées au cœur de son intimité : deux tasses à café ayant appartenu à sa grand-mère exilée. L'une contient l'amertume de la tragédie des migrants naufragés, l'autre le sucre des révoltes populaires sur les places publiques du monde. La nef du courage peut réinvestir le large de nos devenirs.

Yellow Tea Cup: Refugees at Sea

(2'58 - 2016) / Cheryl Pagurek (Canada)

La tasse jaune : réfugiés en mer contient des extraits d'actualités projetés à l'intérieur d'une tasse en faïence, héritée de sa grand-mère immigrante. La tasse devient ici une fenêtre sur le monde et nous rapproche de l'événement en évoquant les tensions et intersections entre le privé et le public, le passé et le présent, l'ordre et le chaos. L'objet tient lieu de cadre contextuel, introduisant la notion de vécu personnel et proposant une dimension humaine aux événements qui nous sont présentés.



Green tea cup: collectivities / Cheryl Pagurek

Green tea cup: collectivites (6'25 - 2017) /

Cheryl Pagurek (Canada)

La tasse verte : *collectivites* contient des extraits d'actualités projetés à l'intérieur d'une tasse d'époque en faïence, avec l'emphase sur la dynamique de groupe pendant manifestations, marches, veilles et rituels qui s'étendent sur le spectre des idéologies. La porcelaine fragile contient, à peine, l'énergie brute et explosive de ces moments où, à travers leur nombre, les individus se transforment dans une identité collective élargie, émancipée en célébration, en soutien, en deuil et parfois en colère. La tasse devient ici une fenêtre sur le monde, fusionnant le privé et le public, le passé et le présent, l'ordre et le chaos.

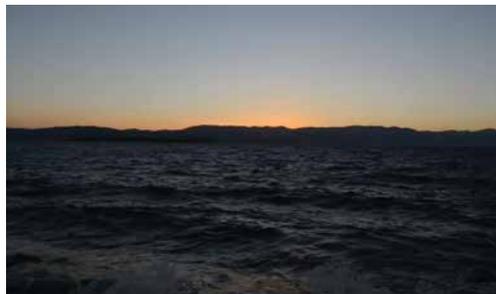
D'un autre monde ? (1'23 - 2011) /

enzo k (France)

Qu'importe finalement que la scène se passe dans le cadre d'un festival d'art contemporain opportunément intitulé cette année-là « D'un autre monde ». Cela pourrait être n'importe où, un commerce, une administration ; un de ces métiers d'accueil et d'attente souvent jugés anodins, mais qui donnent le ton du lieu. « Bonjour », « Au revoir », « Au revoir, bonne journée », prononcés les yeux dans les yeux, parfois nuancés d'un « Messieurs-Dames » ou d'un hochement de tête ; mis bout à bout, ils se résument à un rituel insensé, dans lequel toute personne en contact avec un public ou une clientèle percevra un écho familier.



D'un autre monde ? / enzo k



La nuit tombe sur l'Europe / Samuel Bollendorff

CINÉMA LES VARIÉTÉS

37 Rue Vincent Scotto 13001 Marseille

11 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

Vernissage

Vendredi 10 novembre à 18h

Intensément vivants

(4 installations vidéo)

Le cinéma, l'art vidéo, la poésie, ne survivront dignement au rouleau compresseur du marché qu'à faire sienne cette maxime de l'écrivain argentin Rolo Diez : « Vivre intensément compense tout effort et presque tout sacrifice. Vivre à moitié a toujours été l'attribut et le châtement des médiocres ». Or, pour ce faire, nous n'avons pas d'assurance-vie, juste l'assurance d'être présent au monde.

Room Movie (25' - 2017) /

Stephane Collin & Alice Krichel (France)

Diptyque. Extrait d'une correspondance filmée entre les deux réalisateurs.

Ubi sunt or Where are those who were before us ?

(2'40 - 2016) / Smaragda Nitsopoulou (Grèce)

Le thème principal de mon travail, comme suggéré dans le titre, est la mémoire et la mort. L'invention et la démocratisation du medium vidéo a profondément changé la perception de la continuité familiale mais tout aussi bien l'humanité. J'ai utilisé des données provenant des archives d'internet pour créer un album familial œcuménique des morts. Dans ce triptyque, les spectateurs vont faire face à leur propre mortalité et oublier à travers des décès, des portraits de bonheurs juxtaposés près de noms de morts du XX^e siècle.

La nuit tombe sur l'Europe (15' - 2017) /

Samuel Bollendorff (France)

Avec la voix de Catherine Deneuve.

La nuit tombe sur la mer Égée. De l'autre côté, l'Europe. Un espoir de refuge pour les exilés syriens. Mais l'Europe s'est barricadée derrière ses frontières, sourde aux appels à l'aide, transformant la mer en charnier. *La nuit tombe sur l'Europe*, présente la litanie des violences auxquelles sont confrontés les réfugiés sur leur route d'exil, comme autant de renoncements européens.

D'un autre monde ? (1'23 - 2011) /

enzo k (France)

(voir synopsis colonne précédente)

FRICHE LA BELLE DE MAI

41 rue Jobin 13003 Marseille

11 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

Vernissage

Samedi 11 novembre à 14h

Performance à 15h

Exposer / Désirs / Désordres

(18 installations vidéo / 2 salles)

Au XIV^e siècle, « exposer » pouvait signifier « abandonner dans un lieu écarté ou désert », un enfant principalement. C'est aussi, l'acte de montrer.

Cohabitent donc dans ce terme deux sens qui s'opposent, donner à voir et dissimuler. Pourtant, à y regarder de près, pour ce qui concerne l'œuvre d'art, cette contradiction n'a rien d'absurde. Elle ne dit ni ne montre tout. Le geste de l'artiste est mené (par le bout du nez) par le pinceau du désir. Celui-ci, quelque soit le médium (peinture, vidéo, marbre...) qu'il emprunte, est toujours un passager clandestin. On ne l'a pas sonné. Le désir s'invite. C'est pourquoi il fait désordre. Ce qui n'est pas pour nous déplaire puisque nous sommes faits de la même étoffe. Exposer, c'est aussi « mettre en danger ». Sur le champ de bataille de la salle d'exposition, l'œuvre et le spectateur sont sur un pied d'égalité. L'un et l'autre sont susceptibles d'être tirés à vue, perdre de leur prestance, se vider de leurs hautaines certitudes, s'affaisser depuis le socle de leur statut. L'art n'est pas une affaire de spécialistes. Il n'a besoin que d'amants, c'est-à-dire des amateurs passionnés. Le maître d'œuvre, c'est le désir.

On raconte que Balzac, qui n'était pas assez riche pour acquérir un tableau de Maître, se contentait d'écrire au charbon, dans sa maison de Ville-d'Avray, dans des cadres vides, « Ici un superbe Raphaël », « À cette place mon beau Giorgione »...

SALLE DES MACHINES

Ouverture

lundi (11h-18h), du mardi au samedi (11h-19h),
et le dimanche (12h30-19h)

Oxygène (10'56 - 2015) /

Amine Oulmakki (Maroc)

La rencontre de l'eau avec l'homme est un miracle permanent, car elle peut capter des énergies inconnues et illimitées. L'eau comme une thérapie, une relaxation, source de vie, finalité. Dans ce projet les participantes ont exprimé leurs vécus personnels, le retour au ventre de la maman, passant par des moments de beauté, d'étouffement, de peur, de joie...

Des paroles sous l'eau, des moments de respirations fortes, des regards qui déchirent les voiles de l'image.

D'un autre monde ? (1'23 - 2011) /

enzo k (France)

(voir synopsis page précédente)



Oxygène / Amine Oulmakki



As Long As I Can Hold My Breath / Mohamed Thara

Ouverture

du mercredi au vendredi (14h-19h)

et le week-end (13h-19h) (22h, le 24 novembre)

Sans titre (1'44 - 1996) /

Collectif Les pisseuses

Cathryn Boch, Claire Donois, Sophie-Charlotte Gautier et Gaëlle Lucas ont conçu cette œuvre alors qu'elles étaient encore étudiantes à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Jugeant le milieu de l'enseignement trop machiste, elles prirent la décision d'en rire. Cette installation déjà exposée lors des 10^{es} Instants Vidéo, inspira un journaliste pudibond qui titra son article « De l'art ou du cochon ? ».

Textile de cordes (1'20 - 2013) /

Nathalie Bujold (Canada)

Un même instrument joue la même note avec des techniques variées. Celle-ci est répétée simultanément de façon exponentielle (de 4 à 16 fois jusqu'à 67 108 864) en ajoutant ou en enlevant chaque fois 20 % de la durée pour changer la hauteur de la note. Isabelle Bozzini est au violoncelle. Cette vidéo découle de *Musique de chambre (noire)*, projet du Quatuor Bozzini, de Taylor Brook et de Nathalie Bujold.

As Long As I Can Hold My Breath (9'40 - 2016) /

Mohamed Thara (Maroc)

Aussi longtemps que je pourrai retenir ma respiration. Triptyque. Vidéo expérimentale qui raconte le naufrage d'un bateau de migrants au sud de l'île italienne de Lampedusa avec une recontextualisation audiovisuelle d'archives du naufrage. La vidéo est hantée par la tragédie de Lampedusa du 3 octobre 2013, au large de la Libye, aux frontières de l'Europe. Une horreur qui a viré au cauchemar quand les 400 cadavres sont remonté à la surface. En parallèle du naufrage la vidéo montre des hirondelles qui quittent l'Europe en automne pour hiverner en Afrique.

Poème d'introduction :

« Je suis une ombre loin d'obscurs villages.

À la source du bois j'ai bu

Le silence de Dieu.

Sur mon front vient du métal froid.

Des araignées cherchent mon cœur.

Il y a une lumière qui s'éteint dans ma bouche.

Sur leurs semelles d'argent s'éloignent

des vies antérieures

Et les ombres des damnés glissent

vers les eaux qui soupirent.

Dans sa tombe, le magicien blanc joue

avec ses serpents.

En silence au-dessus du calvaire

s'ouvrent les yeux d'or de Dieu. »

Georg Trakl, *De profundis*, 1912.

O jardim dos caminhos que se bifurcam

(16' - 2016) / João Cristovão Leitão (Portugal)

Au jardin, deux chemins bifurquent. Minotaure et Icare sont tous deux emprisonnés dans un palais, qui au final est un jardin indescriptible. Au centre, la forêt profonde; devant la mer ouverte; derrière le désert à perte de vue. Ce jardin est de la taille du monde. Ou, mieux : c'est le monde. En lui tout existe d'infinies façons et un lieu quelconque est un autre lieu. En lui, le temps se divise, perpétuellement, vers d'innombrables futurs. On sait, cependant, et parce que le monde n'est pas parfait, que quelquefois les chemins labyrinthiques de ce jardin finissent par se rejoindre.

La production fantôme (20' - 2016) /

Philippe-Aubert Gauthier & Tanya St-Pierre (Canada)

Cette installation aborde la relation entre l'image filmée et son alter-ego calculé : l'image de synthèse. Nouvelle forme d'image omniprésente dans la lignée historique, culturelle et technique de la photographie et du cinéma. L'automatisation mécanique de l'appareil photo a produit la caméra cinématographique et fondé les bases du cinéma. Avec l'avènement de la vidéo analogique, puis numérique, le statut de la caméra demeure. L'avènement de l'image de synthèse issue d'un calcul numérique n'a pas éradiqué la domination de cet objet technique, ni de son idée, l'idée de la caméra. Paradoxe de la culture visuelle numérique actuelle : elle se cale sur des apparences cinématographiques pourtant issues d'une autre ère technologique de l'image en mouvement. Truquement sornois et banal de la « remédiation » des techniques et cultures médiatiques, c'est ce qui solidifie la tendance persistante du photo-réalisme. Avec *La production fantôme*, la remédiation par le photo-réalisme s'inspire, ici, de l'imitation du mouvement filmique : reconstruction calculatoire et cartésienne d'une trajectoire filmique rendue possible par des décennies et des siècles de perspectives, de sciences et de cultures optiques. Avec cette installation vidéo diptyque, les tensions entre séquences vidéo tournées et synthétiques proposent un processus de production cinématographique interrompu, ouvert à l'analyse critique.

Last Words (4' - 2017) /

Nicène Kossentini (Tunisie)

Les derniers mots est une performance de lecture d'un texte sur l'amour extrait du livre « Les Illuminations de la Mecque » d'Ibn'Arabi. Tout au long de la vidéo, la performance de lecture est rendue difficile en raison de la solidification de la cire versée sur le texte. L'interprète, prise dans une course contre le temps, récite autant de mots que possible avant la progression rapide de la cire. Vers la fin de la vidéo, le texte devient flou dans son intégralité et la lecture est brusquement interrompue.

Tribute to Eadweard Muybridge (11' - 2017) /

Bob Kohn (France)

Hommage à Eadweard Muybridge (1830-1904).

C'est suite à une polémique autour des représentations picturales de l'époque du cheval au galop - les quatre sabots sont-ils ou non en suspension en même temps à un moment donné ? - qu'Eadweard Muybridge met au point un dispositif photographique insensé pour l'époque. Celui-ci, et alors même que les meilleurs opérateurs ont besoin encore d'au minimum 15 secondes de temps de pause par cliché, lui permet une succession de prises de vue ultra-rapides et donc une décomposition du mouvement telle qu'aucun œil humain ne l'avait jamais observée. Mêlant intimement science et art - à tel point que cela fit débat à la fin du XIX^e siècle - les images d'Eadweard Muybridge frappent aujourd'hui par leur grande beauté et ce qu'elles préfigurent avec quelques années d'avance : le cinéma, du grec κίνημα / kinēma, qui signifie mouvement. Ado Kyrou dit en substance dans *Le Surréalisme au cinéma* que le devoir et la vertu de ce dernier sont de montrer aux hommes ce qu'ils n'ont encore jamais vu. En décomposant le mouvement, Eadweard Muybridge, ce grand précurseur « dérangé » disait-on de lui - autrement dit victime d'un esprit en perpétuel mouvement - a recomposé celui de la vie et du temps et l'a le premier donné à voir au monde. On ne saurait mieux composer avec l'histoire du cinématographe qu'en revisitant, entre hommage, reconstruction, récurrence et fragmentation, les visions de ce grand pionnier que fut Eadweard Muybridge, à travers les images inoubliables que la lanterne magique nous a données depuis.

L'installation comprend trois vidéo liées entre elles :

Chamber music N°3 (2'54)

(*Je, tu, il, elle* de Chantal Akerman) /

Chamber music N°1 (4'48)

(séquences amoureuses) /

Kinok (3'22) (Dziga Vertov & S. M. Eisenstein) /

Sound designer J.J.Palix

Match (2015) /

Esmeralda da Costa (Portugal / France)

« Telle l'Olympia de Manet, Esmeralda Da Costa regarde en face ses regardeurs. Car pour une femme qui monte sur la scène de l'art, comme artiste ou comme modèle, ou les deux à la fois, le match n'a pas changé depuis 1865. Il s'agit toujours de gagner deux combats : contre le voyeurisme et contre soi-même. Une femme qui s'expose, lutte, crée, quoi de plus érotique ! Face aux voyeurs, Maja rhabillée, Da Costa joue avec son boxer noir comme Olympia avec son noir collier (un des multiples substituts du sexe qu'une main cache, dans le nu de Manet). Joue à quoi ? À dévier le désir vers les gestes, le mouvement, le battement des membres, l'intelligence des mains. Mains de parade pour l'une, force de frappe pour l'autre. À qui le tour ? Approchez. Au dernier round, l'adversaire invincible

vient faire un tour de piste. Le combat contre soi ne peut avoir de perdant. Mais il faut le mener si on veut triompher. Sans tricher. La preuve qu'elle ne triche pas, Da Costa ? Ses trucages parfaits qui dédoublent son corps, le multiplient, l'essaiment, à bon escient. Performeuse, vidéaste, Esmeralda en outre a le sens des couleurs. Rouge et Noir : impeccable rapport. Comme des monochromes qui se battraient, avec respect, modernité. » (Jean-Paul Fargier, réalisateur et critique de cinéma et d'art vidéo)

'You So' Series (boucle - 2016) /

Imogen Potter (GB)

Cette installation fait partie d'une série et ici sont présentées 2 vidéos : *You So fickle* et *You So Draining*. L'installation explore la question du contrôle et de la perte de contrôle, provoquant tension et agression.

Presence of Absence (26'19 - 2012) /

Matt Lee (GB / Inde)

Située dans une résidence sécurisée de la banlieue périphérique de Bangalore, *Presence of absence* est une vidéo d'animation qui montre une masse noire/un vide noir qui bouge doucement sur les constructions. Au fur et à mesure, cette forme ambiguë commence à développer une personnalité, une présence et un sens. Ce travail est une réponse à l'assertion de Henri Lefebvre : « Nous sommes entourés de vide, mais c'est un vide rempli de signes. »

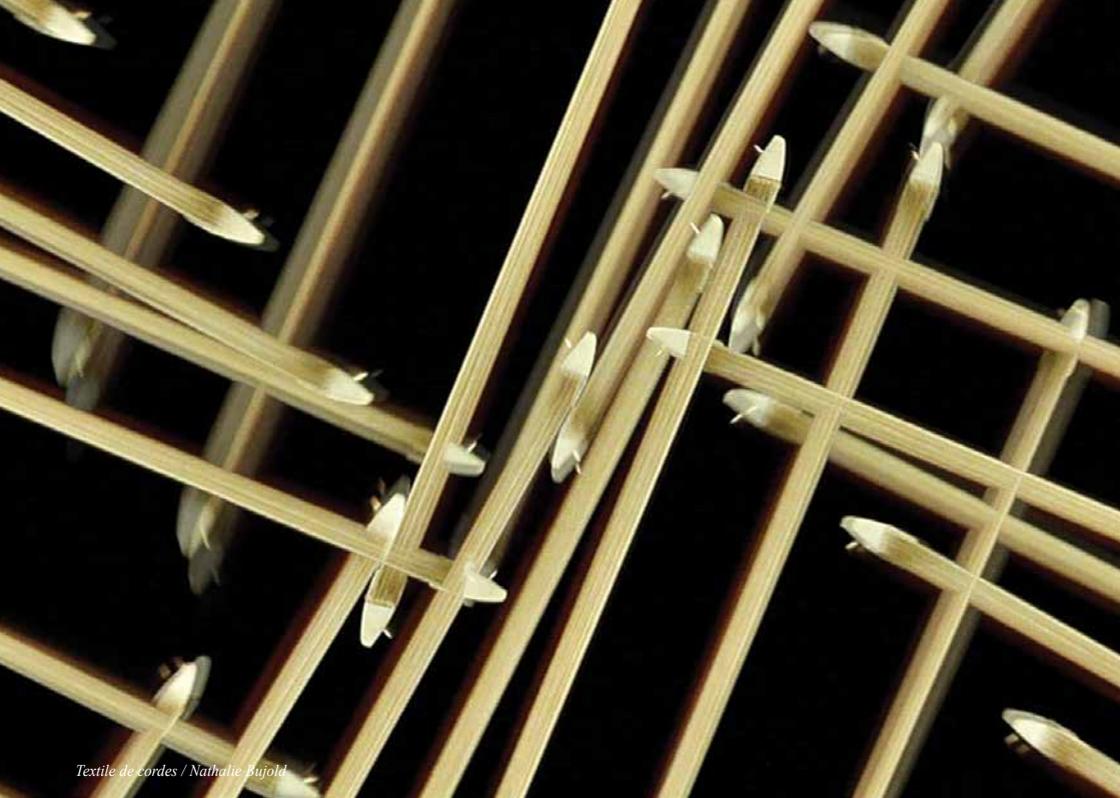
Mélodrame synthétisé par apprentissage audio-visuel

(9'15 - 2015) / Jérôme Grivel (France)

Le projet est né d'une collaboration entre l'artiste Jérôme Grivel et le chercheur en mathématique Cédric Févotte, spécialisé dans le traitement du signal et plus spécifiquement la séparation de sources. Ils ont cherché à questionner l'idée d'une synesthésie mathématiques et les relations entre sens physiologique et mathématique. Ils ont créé une vidéo générée par un flux audio et fondée sur l'analyse d'une base de données audio-visuelle.



Mélodrame synthétisé par apprentissage audio-visuel / Jérôme Grivel



Textile de cordes / Nathalie Bujold



Tribute to Eadweard Muybridge / BoA Kohn

Epigraphies 21^e siècle (boucle - 2015) /

Colette Youinou (France)

Libye, Syrte 2011, Crète 2006, Tunisie, 22 janvier 2011, Oaxaca, Mexique 2006, Zwela, Tunis 2012, Strasbourg, Janvier 2011, Panepstimiou, décembre 2011, Turquie 2013, Tunisie 2011, Venezuela 2012, Egypte 2012, Zwela, Tunis 2012, Istanbul été 2012, France août 2014, Strasourg, France 2010, France, décembre 2013, Beyrouth, Liban 2011, Syrie 2015, Istanbul juin 2013, Marseille, France 2011, Syrie 2011, Espagne 2011, Allemagne, Marseille 2016, Calais 2016, Libye, Syrte 2011, Crète 2006, Tunisie, 22 janvier 2011, Oaxaca, Mexique 2006, Zwela, Tunis 2012, Strasbourg, Janvier 2011, Panepstimiou, décembre 2011, Turquie 2013, Tunisie 2011, Venezuela 2012, Egypte 2012, Zwela, Tunis 2012, Istanbul été 2012, France août 2014, Strasourg, France 2010, France, décembre 2013, Beyrouth, Liban 2011, Syrie 2015, Istanbul juin 2013, Marseille, France 2011, Syrie 2011, Espagne 2011, Allemagne, Marseille 2016.

L'épigraphie est l'étude des inscriptions réalisées sur des matières non putrescibles telles que la pierre, l'argile ou le métal. Cette science a pour objectif de les dater, de les replacer dans leur contexte culturel, de les traduire et de déterminer les informations qui peuvent en être déduites. Ce travelling a été construit à partir d'images récupérées sur Internet et lors de différents voyages. Ici, détournés de leurs fonctions premières, les murs sont autant la matérialité du pouvoir que le support de ceux qui le combattent.

La Volière (6' - 2012) /

André Goldberg (Belgique)

La Volière est un projet d'une série de vidéographies mises en scènes et en espace d'écrans installés dans des cages d'oiseaux sur socles, dans une installation de type sculptural. La Chouette en constitue le premier élément actuellement. À l'intérieur de ces écrans, des animaux empaillés (pigeon, colombe, chouette, hibou, épervier, perroquet) sont accrochés à une branche d'arbre, un tronc, un promontoire,... Souvent mis à mal par le temps, poussiéreux, abimés, ils semblent pourtant encore vivants, le vent faisant vibrer leurs plumes, semant le trouble sur leur véritable statut. Bien qu'utilisant les codes de la nature morte, on n'est pas loin non plus de l'idée de portrait. Cependant, contrairement à la peinture baroque qui favorise le clair-obscur, le traitement de l'image est ici plutôt glacial, frontal et chirurgical par l'utilisation en studio de la lumière artificielle sur fond blanc et d'un ventilateur faisant vibrer les plumes des animaux. L'utilisation de la technologie Full HD apportant encore plus de réalisme et une sensation troublante de proximité.

Digital Butterfly - Digipapi (2016) /

Naoyuki Tanaka (Japon / France)

Papillon hologramme.

Two Fans (boucle - 2015) /

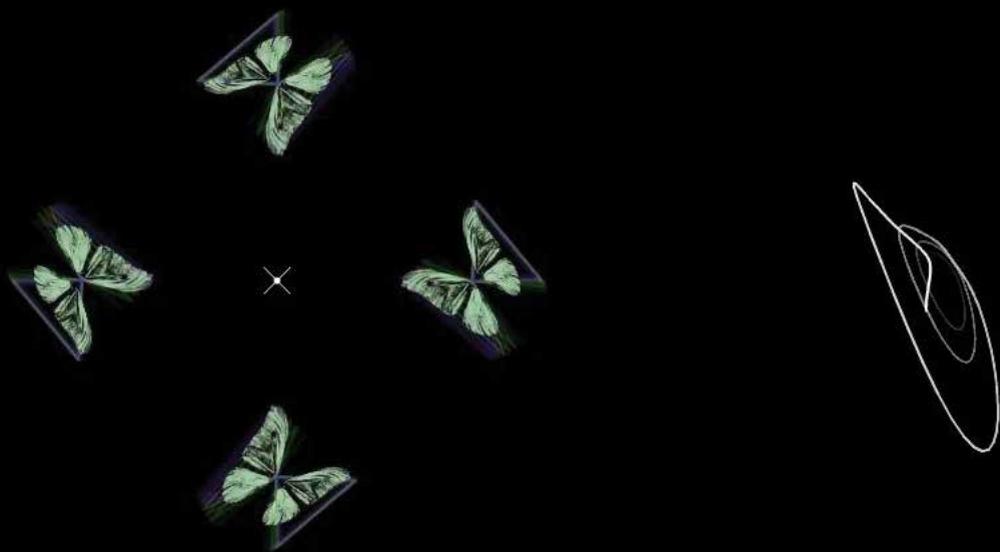
Hifsa Farooq (Pakistan)

La vidéo explore l'esthétique des objets, événements, lieux et expériences du quotidien. Ces expériences banales pour la plupart d'entre nous, enfants comme adultes, font partie de la vie ordinaire de tous les jours. Elles ne sont pas spécialement raffinées, pas plus qu'exotiques comme on pourrait le dire de la culture d'un autre. Cette vidéo raconte l'histoire de deux ventilateurs, liés par une étoffe. L'étoffe pour lui symbolise la religion, les mariages arrangés et les normes sociales. Ce qui est ironique dans cette vidéo, c'est qu'alors que le tissu est utilisé pour les protéger de la saleté, il les empêche d'atteindre le maximum de leur potentiel. C'est comme deux personnes qui parfois se font face comme s'ils faisaient l'amour, et d'autres fois essaient désespérément de se séparer. Une métaphore de la politique, des luttes quotidiennes et des relations. Il croit que les expériences esthétiques du quotidien donnent plus de sens que les expériences extra-ordinaires dans la formation de notre identité et de notre regard sur le monde.

Frontières (28' - 2016) /

Victoria Maréchal (Suisse / Argentine)

Sur les premières images, c'est Tripoli que l'on voit. Ville vidée, abandonnée, détruite, ville aussi qui n'a pas encore été photographiée par Google Earth. En parcourant ce désert d'images, quelques traces des guerres et des révolutions apparaissent néanmoins aux travers des photographies postées par les internautes. Puis il y a la traversée de la mer Méditerranée. Enfin apparaît la petite île de Lampedusa avec les photographies des baigneurs, des touristes et des enfants à vélo. Là aussi il y a des restes d'Histoire. Lampedusa, seuil de la "porte de l'Europe"! Mais cette porte rappelle sans cesse une autre porte dont on sortait pour ne pas revenir. Les voiles d'Ana et de Mamadou posent un autre regard sur ces images d'absence. Ici ils ne témoignent pas de leur traversée, mais du trajet qu'ils faisaient là-bas ou qu'ils font ici pour se rendre chez leurs amis, leurs parents ou pour aller prier à la mosquée.



Digital Butterfly - Digipapi / Naoyuki Tanaka

La Volière / André Goldberg



ESCALE 1

GAP ET BRIANÇON

5 / 6 janvier

État d'Urgences Poétiques

Deux jours de sensibilisation aux arts vidéo dans des structures sociales (grâce au soutien de la Fondation Edith Seltzer), qui se sont conclus par une programmation au Cinéma Eden Studio de Briançon.

[vidéo] / Samuel Bester (France)

Yellow tea cup : Refugees at sea /

Cheryl Pagurek (Canada)

Cartoline Video / Marc Mercier (France)

& Matteo Fadda (Italie)

L'Égée ou le trou du cul de la mort /

Eleni Gioti (Grèce)

Sabra et Chatilla Poème / Marc Mercier (France)

Awakening / Arzu Yayıntaş (Turquie)

Corrida urbaine / Marc Mercier (France)

We teach life, Sir / Rafeef Ziadah (Palestine)

ESCALE 2

MARSEILLE

28 janvier

FRAC PACA / Grains de Lumière

Tout va bien au Moyen Orient

Une programmation inspirée par une phrase de Jean-Luc Godard entendue dans son film *Tout va bien* : « Il arrive un moment où on ne peut plus faire comme avant ».

Scarecrow / Ameneh Zamani (Iran)

Statement / Lucia Ahmad (Palestine)

Rumeurs / Nayla Dabaji (Liban/Québec)

Silk / Reem Zaghmout

& Malak Elghuel (Belize/Libye)

My Motherland / Fazila Amiri

& Hangama Amiri (Afghanistan/Canada)

Awakening / Arzu Yayıntaş (Turquie)

Chic point (Fashion for israeli checkpoints) /

Sharif Waked (Palestine)

Damage / Rania Stephan (Liban)

Loudness Trouble / Parya Vatankhah (Iran/France)

Corrida urbaine / Marc Mercier (France)

Sabra et Chatilla Poème / Marc Mercier (France)

ESCALE 3

NÎMES

21 février

Université

Propos sur les Zappeurs-nés

Conférence à deux voix sur nos nouveaux rapports aux images à l'ère du numérique par Marc Mercier et Martial Gerez, animée par Catherine Strumeyer, qui a fait l'objet d'un livre paru en septembre 2017, Éditions L'Art-Dit.

ESCALE 4

SOUSSE (TUNISIE)

24 mars

Espace culturel Tiziri / Les Yeux de l'Ouïe

La vraie vie est ailleurs

Programmation en marge de notre participation au workshop organisée par Les Yeux de l'Ouïe (Anne Toussaint, Kamel Regaya) : *Du possible pour réfléchir les images en prison.*

The future / Gouri Mounir (Algérie)

The Cage / Marcantonio Lunardi (Italie)

Libération / Khadija Elabyad (Maroc)

Yellow Tea Cup : Refugees at Sea /

Cheryl Pagurek (Canada)

Scarecrow / Ameneh Zamani (Iran)

Oh là là du narratif / Sylvie Laliberté (Québec)

Pour Cesare Vannini / Giney Ayme (France)

ESCALE 5

SOUSSE (TUNISIE)

25 mars

Cinéma Le Palace / Les Yeux de l'Ouïe

Après une journée passée dans le Centre de détention de Madhia où le réalisateur Kamel Regaya a mené avec des prisonniers un atelier de création vidéo et théâtrale, programmation d'œuvres relatant des expériences accomplies dans la prison des Baumettes (Marseille) sous l'égide de Lieux Fictifs.

Comment sortir du cadre ?

La Germination de l'Utopie / Marc Mercier (France)

Ce qui nous sépare ? Ce qui nous réunit ? /

Marc Mercier (France)

ESCALE 6

CASABLANCA (MAROC)

25 au 29 avril

23^e édition du Festival International d'Art Vidéo /
Faculté Lettres et Sciences Humaines de Ben M'Sik /
Institut Français

Projections, installations, performances
Festival co-fondé par les Instants Vidéo et l'Université
de Ben M'Sik en 1993, dirigé aujourd'hui avec fougue
et talent par Majid Seddati, assisté par une myriade
d'étudiants délicieux.

Cartoline Video / Marc Mercier (France)
& Matteo Fadda (Italie)

Ambush / Embuscade /

Aline X & Gustavo Jardim (Brésil)

Match / Esméralda da Costa (France)

Scarecrow / Ameneh Zamani (Iran)

état d'urgence / état d'un corps /

Aurèle Dumaret (France)

La mariée dérobée (un essai jamais concluant) /

Marc Mercier (France)

La preuve par Prince / Serge Daney (France)

[video] / Samuel Bester (France)

L'Égée ou le trou du cul de la mort /

Eleni Gioti (Grèce)

Méduse / Emilie Marchand (Canada)

Water Box / Esmeralda da Costa (France)

Yellow Tea Cup: Refugees at Sea /

Cheryl Pagurek (Canada)

Seventeen Point Plan /

Christin Bolewski (Allemagne)

Stray Dogs / François Lejault (France)

Prière pour refuzniks (1) / Jean-Luc Godard (Suisse)

We teach life, Sir / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

Awakening / Arzu Yayıntaş (Turquie)

Fractalegance / Rawan Obaid (Palestine/UAE)

Silk /

Reem Zaghmout & Malak Elghuel (Belize/Libye)

Live Fire Exercise / Ζακ Σπορ (Zak Spor) (Grèce)

Out of Necktie / Moslem AlJubouri (Irak)

Pardon / Khadija Baker (Syrie/Canada)

Disparitions / Inés Wickmann (Colombie/France)

Comme si / Nicole Jolicoeur (Québec)

Leda / François Lejault (France)

RêcoRdâtio #2 / Performance sonore
de Esmeralda da Costa (France)

ESCALE 7

BIRZEIT (PALESTINE)

12 au 15 Juin

Galerie de l'Université

5^e édition du Festival Art Vidéo et Performance /si:n/

Tout le pouvoir à l'imagination poétique !

Exposition d'installations vidéo

Festival que nous avons co-fondé avec la AM Qattan
Foundation en 2009, regroupant dans son comité
d'organisation la plupart des structures culturelles de
Palestine.

Last Words / Installation video
de Nicène Kossentini (Tunisie)

[video] / Installation video
de Samuel Bester (France)

Future in the Past / Installation video
de Susanne Wiegner (Germany)

ESCALE 8

MARSEILLE

20 juin

Friche la Belle de Mai

Journée Mondiale des Réfugiés

Programmation diffusée dans le cadre d'une journée
organisée par un collectif de structures sociales de
Marseille pour nous inviter à comprendre et envisager
l'avenir du phénomène migratoire actuel.

Yellow Tea Cup: Refugees at Sea /
Cheryl Pagurek (Canada)

Cartoline Video / Marc Mercier (France)
& Matteo Fadda (Italie)

ESCALE 9 MARSEILLE

28 juin

Cinéma Le Gyptis

Quand vient l'étranger

Une programmation concoctée par les Program-
m'acteurs, usagers et travailleurs sociaux de quatre
associations du champ social de Marseille, ADPEI,
SARA, ARI et ANEF.

Yellow tea cup / Cheryl Pagurek (Canada)

Going somewhere ? / Schachindra Dass (Finlande)

(Re)actions / Laurie Joly &

Parya Vatankhah (France / Iran)

Chic point / Sharif Waked (Palestine)

Rico in the night / Mohanad Yaqubi (Palestine)

Eût-elle été criminelle / Jean-Gabriel Périot (France)

Statement / Lucia Ahmad (France / Palestine)

Ohlala du narratif / Sylvie Laliberté (Canada)

ESCALE 10 ALEXANDRIE (EGYPTE)

24 août au 26 septembre

Bibliotheca Art Center

L'art vidéo, c'est Hypathie + l'électricité

Exposition d'installations vidéo

Après une première édition en 2013, suite aux
soubresauts de l'Histoire, voici venu le temps de la
seconde édition du Festival d'art vidéo d'Alexandrie.

Une programmation entièrement féminine en hommage
à Hypathie assassinée en 415. Qui sont les nouvelles
Hypathie ?

Match / Esméralda da Costa (Portugal / France)

Green tea cup: collectivities /

Cheryl Pagurek (Canada)

Yellow Tea Cup: Refugees at Sea /

Cheryl Pagurek (Canada)

Last Words / Nicène Kossentini (Tunisie)

Preface to Damyang Pavilion2 / Yeh YiLi (Taiwan)

Future in the Past / Susanne Wiegner (Allemagne)

Positions / Kristina Paustian (Russie/Allemagne)

Affordable Dreams / Sandrine Deumier (France)

Dadaloop / Francesca Fini (Italie)

Greffes / Graft / Samar Elbaraouy (Egypte)

ESCALE 11 BISHKEK (KYRGHYZSTAN)

25 août au 10 septembre

Kyrgyz National Fine Arts Museum

La beauté doit être réinventée

Exposition d'installations vidéo

Exposition organisée dans le cadre des rencontres
Nomadic Art Camp organisées par l'artiste Shaarbek
Amankul.

Smoke signals / Fran Orallo (Espagne/Ecosse)

Red Lights and a Solstice Moon /

Jason Moyes (Ecosse)

Scarecrow / Ameneh Zamani (Iran)

[video] / Samuel Bester (France)

Disparitions / Inés Wickmann (Colombie/France)

It's Stonewall in My Navel / Laurel Beckman (USA)

Cartoline Video / Marc Mercier (France) &

Matteo Fadda (Italie)

ESCALE 12 BUENOS AIRES (ARGENTINE)

5 octobre

Escuela de Arte Leopoldo Marechal (La Matanza)

VideoBardo

Vidéo Poésie

Programmation en partenariat avec VideoBardo
(Festival de Vidéo poésie) fondé par Javier Robledo il y
a 20 ans dans l'usine autogérée IMPA de Buenos Aires.

Dakhla / Mauricio Saenz (Mexique)

Parking Lot Attendant / Charlotte Clermont

& Alain Lefebvre (Canada)

In Motion / Anabela Costa (Portugal / France)

Share Peace / Susanne Wawra (Allemagne / Irlande)

Beach Drawings Rekawa / Srinivas Mangipudi

(Inde)

Forever in a Day /

Eden Mitsenmacher (France / Pays-Bas)

Contemplation is watching /

Susanne Wiegner (Allemagne)

Smoke signals / Fran Orallo (Espagne/Ecosse)

moon / Ottar Ormstad (Norvège)

Red Lights and a Solstice Moon /

Jason Moyes (Ecosse)

Unusual / Albert Negrodo (Espagne)

Eclipse / Emilia Izquierdo (Chili / GB)

Oh, You Sweet, Feminine, Feminist Artist /

Secret Sauna Sirens (Finlande / USA)

ESCALE 13

MARSEILLE

18 octobre

Centre social de La Castellane

Art vidéo / Journée familiale

Présentation d'une sélection d'œuvres d'art vidéo palestinienne pour un public du quartier venu en famille. Le film qui a obtenu le plus de succès est programmé le 25 novembre à Canopé (Ex-CRDP) à Marseille. Journée en partenariat avec le Secours Populaire, BDS Marseille et Palestine 13.

ESCALE 14

ROME (ITALIE)

26 et 27 octobre

Université La Sapienza (Dogana Vecchia)

Nos désirs font désordre

Conférence / Table ronde / Programmation

À l'initiative de Valentina Valentini, les Instants Vidéo sont invités à célébrer leur anniversaire dans la prestigieuse université romaine La Sapienza.

• 26 octobre 18h

(Ex Gogana di Roma)

Le rêve de la pêcheuse / Samuel Bester (France)

Abschied / Simone Stoll (Allemagne)

Wind / Jeroen Ter Welle (Pays-Bas)

A Drone Painting | Black Square on White

Ground / Johanna Reich (Allemagne)

Very Long Play Vinyl / Vladimir Morozov (Russie)

Front / Aditi Kulkarni (Inde)

Deliberate flower / Henry Gwiazda (USA)

Tiem Pos Modernos /

Jose Maria Saravia (Argentine)

Ram_city (Mil pantallas) /

clara apaRicio yoldi (Espagne / GB)

Scarecrow / Ameneh Zamani (Iran)

The Crossing / Moufida Fedhila (Tunisie / France)

Statement / Lucia Ahmad (Palestine)

Corrida urbaine / Marc Mercier (France)

Chic point (Fashion for israeli checkpoints) /

Sharif Waked (Palestine)

Damage / Rania Stephan (Liban)

We teach life, Sir / Rafeef Ziadah (Palestine/GB)

• 27 octobre 17h

(Université La Sapienza)

Table ronde : Les festivals après les années 90' avec Jean-Paul Fargier, Marc Mercier, Valentino Catricalà, Valentina Valentini. Coordina Milo Adami.

ESCALE 15

MILAN (ITALIE)

10 au 26 novembre

[.BOX] Videoart Project Space

Nos désirs font désordre

Chaque année, les Instants Vidéo séjournent dans cette galerie milanaise généreusement et courageusement animée par Alessandra Arno et Paolo. Espace devenu un point de référence des arts vidéo à Milan.

Radio Ghetto Relay (15'24 - 2016) /

Alessandra Ferrini (Italie / GB)

Solitude (3'44 - 2017) / Adriana Amodei (Italie)

Venus worshipped by 4 legendary lovers

(4'30 - 2016) / Slawomir Milewski (Pologne / GB)

Fish Tank (6' - 2016) / Haoge Liu (Chine)

The Laboratory Rat (7' - 2016/17) /

Duan-sheng WU (Taiwan)

Alimono (21'05 - 2015) / Lula Marzulli (Italie)

Dakhla (5'40 - 2016) / Mauricio Saenz (Mexique)

ESCALE 16

MILAN (ITALIE)

10 au 30 novembre (24h/24h)

www.visualcontainer.tv

Créée en 2009, Visual TV Container, est la première web TV entièrement dédiée à l'art vidéo international, accessible gratuitement. Chaque année, les Instants Vidéo proposent une programmation vue par plusieurs milliers de spectateurs dans le monde.

La fin de la terre / Valérien Mazataud (Canada)

A Cautionary Tale (The Spider and The Fly) /

Megan-Leigh Heilig (Afrique du Sud)

Missing my Home / Amjad Kawish (Irak / Pays-Bas)

Dawn To Dust / Shubhangi Singh (Inde / Australie)

Share Peace / Susanne Wawra (Allemagne / Irlande)

Eclipse / Emilia Izquierdo (Chili / GB)

Le bulbe tragique / Guillaume Vallée (Canada)

Aura Nox Anima / Lux Eterna (Palestine / Australie)

7FF onçidia / X (Brésil)

Oh, You Sweet, Feminine, Feminist Artist /

Secret Sauna Sirens (Finlande / USA)

LES ESCALES DE NOVEMBRE

À MARSEILLE

voir programme détaillé au jour le jour

ESCALE 17

FRAC PACA

2 au 5 novembre

Exposition Performance Table ronde

ESCALE 18

LA GALERIE DEUX [DØ]

8 au 25 novembre

Exposition installations vidéo

ESCALE 19

SARA

9 novembre au 1^{er} décembre

Exposition installations vidéo

ESCALE 20

ADPEI

9 novembre au 1^{er} décembre

Exposition installations vidéo

ESCALE 21

CINÉMA LES VARIÉTÉS

9 novembre

Programmation scolaire à 10h

ESCALE 22

CINÉMA LES VARIÉTÉS

10 novembre au 3 décembre

Soirée de célébration des 30^{es} Instants Vidéo

le 10 novembre

ESCALE 23

FRICHE LA BELLE DE MAI

11 novembre au 3 décembre

Exposition d'installations vidéo

ESCALE 24

FRICHE LA BELLE DE MAI

11 et 12 novembre

Projections / Performances

ESCALE 25

LA FOSSE

11 novembre (soirée)

Performances / Projections

ESCALE 26

THÉÂTRE LA CITÉ

14 novembre

Droits Culturels / Droits fondamentaux

Table ronde / Projections

ESCALE 27

ARI

15 novembre

Projections / Performances / Concert / Table ronde

ESCALE 28

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

16 novembre

Projections Gianni Toti

ESCALE 29

VIDÉODROME 2

21 novembre

Projections

ESCALE 30

CANOPE (Ex CRDP)

25 novembre

Projections Palestine

ESCALE 30 + 1

CINÉMA LE GYPTIS

19 janvier 2018 (prolongation)

Projections / Conversations / (Cir)conférence

LES ARTS VIDÉO ET NUMÉRIQUES EN PARTAGE

Comment faire œuvre ensemble ?

Depuis Marcel Duchamp nous savons que « c'est le regardeur qui fait le tableau ». On peut toujours se moquer d'une telle affirmation radicale. Il n'empêche qu'une œuvre qui ne sera ni vue, ni entendue, ne sera pas vivante. Et comme pour toutes les histoires de cœur, il faut bien commencer par quelque chose : un rendez-vous par exemple. Entre une œuvre et un spectateur. Inventer les meilleures conditions pour qu'une rencontre puisse se faire. Jamais gagné d'avance. Peu importe. Le jeu en vaut la chandelle.

Le festival comme lieu de rencontre

Notre intime conviction est qu'en multipliant des possibilités de rencontres entre des univers aussi différents que ceux du travail social, de la culture, de l'art, des étudiants, des médias, des enseignants, des demandeurs d'emploi, des précaires, des migrants..., un dialogue social (même conflictuel) qui fait de plus en plus défaut aujourd'hui peut se réamorcer. Si l'art ne doit en aucun cas être instrumentalisé à des fins pédagogiques, thérapeutiques ou comme moyen d'insertion sociale, il peut cependant ouvrir les portes du désir d'inventer collectivement de nouveaux modes d'existence.

Le festival parsemé d'arbres à Palabres

Donner une forme, un cadre à des moments de paroles soulève aussi un certain nombre de questions sur lesquelles il est nécessaire de s'interroger. Nous allons mêler à des moments formels destinés à la parole, des moments plus informels, afin de créer des situations qui favorisent l'expression du doute, une parole fragile, hésitante. Des moments de convivialité (accueil, apéritifs, repas...) seront privilégiés parce qu'alors la représentation qui est en jeu dans les moments formels en est en partie évacuée pour laisser place à de véritables interactions entre personnes aux identités multiples. De la diversité peut naître un désir d'être ensemble, invitant chacun à la rencontre de l'autre et à sa propre découverte, une mise en relation des singularités.

Des Galeries populaires éphémères des arts (vidéo et performance)

Pendant le festival, nous sortirons les Arts Vidéo de leurs lieux convenus de monstration (galerie, musée...) en espérant qu'il en sera de même avec ses publics habituels, en ouvrant des galeries populaires éphémères des arts. Il s'agit, avec la complicité de nos partenaires professionnels du social, de créer les conditions optimales pour accueillir des œuvres du festival dans une structure sociale, transformée pour l'occasion en galerie d'art. À chaque fois, *in situ*, est organisée

une rencontre publique avec les artistes présentés. Cette année, 3 structures sociales partenaires prennent leur place dans le festival en accueillant des œuvres (installations vidéo, projections, performances...)

ADPEI (Association Départementale pour l'Emploi Intermédiaire) acteur majeur de l'économie sociale et solidaire qui œuvre depuis 30 ans sur le territoire de Marseille, auprès de personnes en situation de précarité sociale.

SARA (Service d'Accueil et de Réinsertion des Adultes) a pour objectif depuis plus de 20 ans la lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Son action sociale est large (urgence, hébergement, accompagnement social, professionnel, lutte contre l'isolement...) et s'adresse selon, aux familles, aux personnes demandeurs d'asile, réfugiés, sans abri...

ARI (Association Régionale pour l'Intégration) vise à tout mettre en œuvre pour promouvoir et favoriser le soutien à l'intégration des personnes en situation de handicap ou en difficulté. Depuis 30 ans (1985), l'ARI s'organise autour du principe de soutien à l'intégration sociale, scolaire, culturelle et professionnelle avec la nécessaire dimension de soins.

Ateliers de sensibilisation

En amont du festival, nous proposons des Ateliers de sensibilisation pour lesquels nous nous déplaçons sur les terrains familiers des personnes que nous voulons rencontrer. Ils s'adressent aussi aux professionnels des structures. Ces ateliers du regard et de la parole critique ont pour but de se familiariser avec un langage audiovisuel poétique, sensible, en décalage avec l'offre télévisuelle et cinématographique grand public. En éveillant la curiosité, en encourageant le dépassement des clichés qui entravent les rencontres interculturelles, nous voulons rendre possible le franchissement du pas qui donne accès au festival.

Des visites dialoguées

Durant le festival, nous accueillerons des groupes ou des individuels pour une *visite dialoguée* des installations. Ces visites sont une invitation à découvrir non seulement la Friche et les coulisses d'un événement international, mais surtout une sélection d'installations vidéo. La relation à l'art vidéo et à la création contemporaine prend une forme discrète et intime. Ici, le spectateur n'est plus face à un écran, mais il est immergé dans un espace pluri-dimensionnel et pluri-sensoriel ; le corps dans son entier est sollicité par l'œuvre. Dans la mesure du possible, des rencontres avec des artistes sont organisées dans le cadre de la visite.

REMERCIEMENTS ET INFORMATIONS PRATIQUES

谢谢, Arigatô, Thanks, Danke, Gracias, Grazie, Obrigado, Hvala, Faleminderit, Köszönöm, Takk, Dzieki, Díky, Selamat, Teseekkürler, Asante, Dankie, Aitäh, Kiitos, Bedankt, Pateiciba, Grazi, Multumesc, Go raibh maith agat, Multumesc, Eskerrik asko, Dekuji, Mèsi, Choukrane, Doumoarigatou, Vã mulțumim, mèsi, terima kasih, merci...

Ce festival n'existerait pas sans l'aide inestimable des artistes et des ami(e)s que nous voulons remercier tout particulièrement. Mille fleurs à tous les specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Les 30^{es} Instants Vidéo sont une production de l'association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille (DGAC), du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (CD13), du Conseil Régional PACA (CR PACA), du Ministère de la Culture (DRAC-PACA). Nous bénéficions aussi du soutien de la Friche la Belle de Mai et remercions chaleureusement les équipes techniques, accueil, entretien, exploitation, production de la Friche qui nous ont aidé à réaliser ce projet. Cette année exceptionnelle, 30 ans / 30 événements internationaux, n'aurait pas pu se faire sans le soutien inestimable des structures accueillantes et complices dont le Cinéma Les Variétés qui accueille notre soirée inaugurale. Enfin, merci aux médias (journaux, revues, télévisions, radio) qui accompagnent nos actions et au REF (Réseau Euromed France), la Ligue de l'Enseignement 13 et Territoires Solidaires, dont nous sommes membres actifs.

L'équipe du festival

Direction de production :

Naïk M'sili

Direction artistique :

Marc Mercier

Régie générale :

Samuel Bester

Conception graphique et site :

Wilfried Legaud

Logistique générale, Éco-responsabilité et

Relations presse :

Coline Lorillot

Relations aux publics :

Catalina Cuevas

Maître queux :

Jean-Jacques Blanc

Avec le soutien de :

Tom Bourgeois et Emmanuelle Prados

(œuvrier(e)s en service civique / réalisation du teaser)

Le chemin vaut plus que la destination

Nous rendons ici un hommage aux personnes qui se sont mobilisées bénévolement en amont et pendant le festival dans des tâches pratiques concourant à la mise en œuvre du festival dans toutes ses dimensions : réflexion, communication (de la traduction au collage des affiches), intendance (de l'épluchage des légumes à la décoration du buffet), régie (de la peinture d'un mur à la diffusion des programmations), accueil et hospitalité...

David Bouvard

Sophie-Charlotte Gautier

Vincent Makowski

Chantal Maire

Monique Ayme

Giney Ayme

Lola Mercier

Marine M'Sili

Guido'Lu

Nadège Cormier

Patrice Garnero

Gabriel Mattéi

Elizabeth Grech

Thomas Rolin

Jean-François Moulin

Aline Maclet

Fred Arcos

Claudine Dussollier

Giovanna Tanzarella

Marion Ivsi

Emilie Marchand

Traduire

Les Instants Vidéo sont de plus en plus visités par des publics et artistes non-francophones. Afin de faciliter les échanges, nous avons publié une version anglaise du catalogue et sollicité des interprètes pour les interventions orales (tables rondes...). Ce travail extrêmement délicat et périlleux est accompli par des bénévoles. Aucune formule de politesse ne sera assez puissante pour témoigner de toute notre reconnaissance. Traduire est un art de haut vol. Ce ne sont pas seulement des mots qui passent d'une langue à une autre, mais aussi une voix, un rythme, une énergie...

Le Cabaret d'Omar sera nomade cette année

aux Cinéma Les Variétés et à la Friche. Il porte ce nom en hommage au grand poète soufiste : « Apporte-moi ce rubis dans un verre de cristal ; - Ce compagnon, ce familier parmi les livres, - Puisque tu sais que ce monde de poussière - N'est qu'un souffle qui passe... apporte-moi du vin. » Omar Khàyyâm

Librairie Salle de Machines

Installée au pied de la Tour, la Salle des machines, espace café-librairie de la Friche, propose des ouvrages (art, BD, cuisine, jeunesse...) et accueille régulièrement des rencontres ainsi que des expositions. Un espace sera spécialement dédié aux Instants Vidéo avec des ouvrages choisis par notre festival.

Visites du festival et des expositions

Des visites dialoguées des expositions sont proposées gratuitement pour des groupes sur rendez-vous (Catalina Cuevas : publics@instantsvideo.com).

Caméra

Ne vous étonnez pas si de jeunes gens muni-e-s d'une caméra et d'un micro sillonnent parmi vous, ce sont certainement des étudiant-e-s de l'Université Aix-Marseille "Métiers du film documentaire" qui réalisent des documents vidéo sur le festival, accompagné-e-s par Pascal César.

Gratuité

Les entrées à toutes les propositions du festival (expositions, projections, performances) sont coûte que coûte gratuites, libres, libertines, libertaires... Vous aurez amplement payé de votre personne en offrant aux artistes votre écoute, votre regard, votre attention critique, vos doutes forcément pertinents, votre énergie nécessairement combative, votre insolente bienveillance... Une seule exception, la programmation du 9 novembre à 10h, aux Variétés (2,50 euros).

**L'art peut s'apprécier sans argent,
mais pas sans désir.**

Une démarche solidaire et durable

Le festival s'est engagé depuis plusieurs années dans une démarche attentive solidaire et durable : un choix de fournisseurs de proximité et responsables, le tri des déchets, la réduction de l'empreinte environnementale (transports doux ou en commun), une communication raisonnée et un imprimeur vert. Nos engagements en matière d'écologie font partie d'une démarche plus globale en faveur d'un développement humain durable, tel que défini par Jean-Michel Lucas, maître de conférence en sciences économiques et activiste des politiques culturelles : « Certains veulent fêter le dixième anniversaire de la marchandisation de la culture dans la convention Unesco sur la diversité des expressions culturelles. Ce glissement vers un idéal marchand est regrettable quand l'enjeu est et doit être le développement durable humain ! C'est ce que je voulais rappeler à l'Organisation internationale de la Francophonie à l'occasion de la conférence de Bamako. Le développement durable humain ne doit pas être trahi par les manipulations des industries culturelles qui ne s'intéressent qu'à la « diversité des expressions culturelles » et se moquent bien des enjeux politiques de la « diversité culturelle ». En période de lutte contre la barbarie, c'est une faute politique lourde. » Essayons donc de mieux faire société ensemble dans cette cité poétique qu'est le festival.



Pour nous (re)joindre

Instants Vidéo Numériques et Poétiques

Friche la Belle de Mai

41 rue Jobin, 13003 Marseille

+33 (0)4 95 04 96 24 /

+33 (0)6 62 47 18 99

administration@instantsvideo.com

www.instantsvideo.com

Soutiens



Co-production



Partenaires

